

YOLANDE DE PONTFARCY

L'au-delà au Moyen Âge

«LES VISIONS DU CHEVALIER TONDAL» DE DAVID AUBERT
ET SA SOURCE LA «VISIO TNUGDALI» DE MARCUS

ÉDITION, TRADUCTION ET COMMENTAIRES



YOLANDE DE PONTFARCY

L'au-delà au Moyen Âge

«LES VISIONS DU CHEVALIER TONDAL» DE DAVID AUBERT
ET SA SOURCE LA «VISIO TNUGDALI» DE MARCUS

ÉDITION, TRADUCTION ET COMMENTAIRES



Introduction

Le superbe manuscrit des *Visions du chevalier Tondal* enluminé par Simon Marmion, 'écrit' par David Aubert, à Gand, en 1475, à l'intention de la duchesse de Bourgogne, Marguerite d'York, passa de bibliothèque privée en bibliothèque privée et de l'Europe à l'Amérique¹, et pendant un certain temps on perdit de vue le lieu de son dépôt². Depuis son acquisition, en 1987, par le Musée Jean Paul Getty (Los Angeles), il fut l'objet d'une exposition et d'un symposium dont deux beaux livres ont enregistré les recherches suscitées³, ainsi que d'une récente édition par Mattia Cavagna⁴. En outre, un colloque à Paris consacré à David Aubert en 1993, a souligné l'importance de la contribution de celui-ci à la constitution de la bibliothèque de la cour de Bourgogne⁵.

Or les *Visions du chevalier Tondal* qui racontent le voyage aller et retour de l'au-delà de l'âme de Tondal, sont la traduction de la *Visio Tnugdali*, écrite en latin, en Bavière, trois siècles auparavant, en 1149, par un moine irlandais, *frater Marcus*, à la demande de l'abbesse G. du couvent bénédictin de St Paul-hors-les-Murs de Ratisbonne⁶. Ce récit appartient à la tradition des voyages et visions de l'au-delà propres à l'Irlande⁷, tout en s'inscrivant dans le grand mouvement de

-
- 1 Thomas Kren et Roger S. Wieck, *The Visions of Tondal from the library of Margaret of York* (Malibu, California, 1990), p. 61 donnent la liste des divers propriétaires.
 - 2 Le manuscrit est accessible sur le site internet: *The Visions of the Knight Tondal* (Getty Museum). Un de ses folios est représenté sur la couverture.
 - 3 Kren et Wieck cités ci-dessus ainsi que Thomas Kren (dir.), *Margaret of York, Simon Marmion and the Visions of Tondal* (Malibu, 1992).
 - 4 *La Vision de Tondale. Les versions françaises de Jean de Vignay, David Aubert, Regnaud le Queux*, CFMA 159 (Paris: Champion 2008), pp. 121-239; David Aubert. Notre approche est différente; toutefois la comparaison de notre transcription du texte m'a permis de relever quelques divergences de lecture et ce faisant de corriger mes erreurs, ce dont je lui suis reconnaissante.
 - 5 Danielle Quéruel (dir.), *Les manuscrits de David Aubert 'escripvain' bourguignon* (Paris, 1999).
 - 6 Informations données dans le long prologue de Marcus et complétées par le moine Alber, dans sa traduction en vers allemand, à la fin du XII^e siècle: voir Albrecht Wagner (éd.), *Visio Tnugdali Lateinisch und Altdeutsch* (Erlangen, 1882), Brigitte Pfeil, *Die 'Visio des Tnugdalius' Albers von Windberg. Literatur-und Frömmigkeitschichte im ausgehenden 12. Jahrhundert, mit einer Edition der lateinischen 'Visio Tnugdali' aus Clm 22254* (Francfort, 1999). Voir aussi Herrad Spilling, *Die Visio Tnugdali. Eigenart und Stellung in der mittelalterlichen Visionsliteratur bis zum Ende des 12. Jahrhunderts* (Munich, 1975), et mon introduction à *The Vision of Tnugdali*, traduite du latin (éd. Wagner) en anglais par Jean-Michel Picard (Dublin, 1989 et 2000).
 - 7 Les visions irlandaises les plus connues sur le continent et la source de nombreuses copies et traductions sont la fameuse *Navigatio de St Brendan*, écrite au IX^e siècle et dont le moine

pérégrination qui poussa les Irlandais vers le continent⁸. Il exprime les conceptions politiques de Marcus, sa contribution au mouvement réformateur de son temps, qui tentait de faire disparaître les particularités celtiques de la société et de l'Eglise d'Irlande pour les amener dans la ligne de Rome⁹, sa perception de l'idée de pèlerinage et sa vision de ce monde comme de l'autre.

Les Visions du chevalier Tondal prolongent donc jusqu'au seuil de la Renaissance la vaste tradition de la littérature des visions, héritière des voyages païens dans l'autre monde et des visions de la tradition judéo-chrétienne¹⁰. Toutefois, le traducteur s'investit dans le texte, il le commente, le modifie, l'amplifie, l'adapte à la culture de son époque en effaçant les préoccupations politiques religieuses de l'Irlande du XII^e siècle et en réduisant la complexité spatiale de l'original pour la faire coïncider à un au-delà en trois espaces.

La comparaison des deux textes offrent donc un bon exemple de la culture européenne du Moyen Age où l'imaginaire et le réel s'unissent, où les cultures se marient, où le nouveau se crée sur l'ancien.

I. Les versions françaises de la *Visio Tnugdali*

Le récit du moine Marcus, la *Visio Tnugdali* connut une vaste renommée sur le continent comme le prouve le grand nombre de manuscrits latins éparpillés dans

Benedeit donne la première traduction en langue vernaculaire pendant le premier quart du XII^e soit pour Mathilde d'Ecosse ou Adelize de Louvain, la première ou seconde épouse du duc de Normandie et roi d'Angleterre Henri I: voir *Benedeit, Le Voyage de saint Brendan*, Ian Short et Brian Merrilees (éds), (Paris, 2006), Glyn S. Burgess et Clara Strijbosch, *The Legend of St Brendan. A critical bibliography* (Dublin, 2000); et le *Purgatoire de St Patrick* écrit en 1184 par le moine anglo-normand H. de Saltrey, traduit pour la première fois en 1190 par Marie de France: voir mon édition et traduction de *Marie de France, L'Espurgatoire Seint Patriz* (Louvain et Paris, 1995) et pour une bibliographie, Robert Easting, *Visions of the other world in middle English. Annotated bibliographies of Old and Middle English Literature*, vol. III (Cambridge, 1997), pp. 42-48.

- 8 Jean Leclercq, 'Monachisme et Pérégrination du IX^e au XII^e siècle', *Studia Monastica* 3, 1961, pp. 33-52.
- 9 St John D. Seymour, 'Studies in the *Vision of Tundal*', *Proceedings of the Royal Irish Academy* 37, C (1926), pp. 87-106; Aubrey Gwynn, *The Twelfth-Century Reform. A History of Irish Catholicism* (Dublin et Sydney, 1968).
- 10 Voir Claude Carozzi, *Le Voyage de l'âme dans l'au-delà d'après la littérature latine (Ve-XIII^e siècle)*, (Rome, 1994); Peter Dinzelsbacher, *Revelationes*, Typologie des sources du moyen âge occidental, 57 (Turnhout, 1991), et *Vision und Visionsliteratur im Mittelalter* Monographien zur Geschichte des Mittelalters 23 (Stuttgart, 1981).

toute l'Europe¹¹. Il a été aussi répandu grâce à l'œuvre de Vincent de Beauvais (fin XII^e-1264) qui inséra dans le *Miroir de l'Histoire* (le *Speculum Historiale*, la quatrième partie de sa *Bibliothèque du Monde*¹²), la version abrégée qu'en avait donnée Hélinand de Froimont, dans sa *Chronique*, pour l'année 1149¹³. Il a influencé Dante¹⁴, le pape Jean XXII (1245-1324), ce deuxième pape d'Avignon qui, après avoir entendu le récit, aurait eu en rêve la même expérience que Tondal¹⁵, et Luther qui se servit d'un passage comme exemple dans un de ses sermons¹⁶. On le trouve aussi au nombre des premiers livres imprimés¹⁷.

-
- 11 *Manuscript Sources for the History of Irish Civilisation*, R. J. Hayes (dir.), (Boston Mass., 1965), vol. IV, pp. 697-701; Nigel F. Palmer, *Visio Tnugdali. The German and Dutch translations and their circulation in the Later Middle Ages* (Munich et Zurich, 1982), pp. 5-10 donne une liste de 154 mss latins (plus onze perdus), et qui n'est pas complète. Voir le compte-rendu de Peter Dinzelbacher, in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 107, 1985, pp. 144-148; et 'The Latin *Visio Tnugdali* and its French Translations', in Thomas Kren (dir.), [n. 1], pp. 111-118, en particulier p. 116.
- 12 Voir J. B. Voorbij, 'The *Speculum Historiale*: some aspects of its genesis and manuscript tradition', in *Vincent de Beauvais and Alexander the Great*, W. J. Aerts, E. R. Smits et J. B. Voorbij (dirs), (Groningue, 1986), pp. 11-56; *Bibliotheca Mundi seu Speculi maioris*, vol. 4: *Speculum Historiale* (Venise, 1591; Douai, 1624; rééd. Graz 1964-5), Lib. 27 (quelquefois Lib. 28, dans les mss), cap. 88-104, pp. 1127-1133: *De raptu animae Tundali et eius visione*. Selon M. C. Duchenne, Gregory G. Guzman, J. B. Voorbij, 'Une liste des manuscrits du *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais', *Scriptorium* 41, 1987, pp. 286-294, soixante-sept manuscrits du *Speculum Historiale* contiendraient la *Visio Tnugdali*; cependant cette version a circulé aussi en dehors du *Speculum Historiale*, à preuve les 16 mss que mentionne Palmer, *op.cit.* [n. 11], pp. 19-20. Pour une comparaison du texte de Marcus et celui de Vincent de Beauvais voir Mattia Cavagna, 'La *Vision de Tondale* à la fin du Moyen Age: vérité «historique» ou fiction littéraire', in *Le Vrai et le Faux au Moyen Age*, dir. E. Gaucher, *Bien Dire et Bien Apprendre* 23, 2005, pp. 143-158.
- 13 Migne, *PL.*, CCXII, col. 1038-1055; Palmer, *op.cit.* [n. 11], p. 19. Voir E. R. Smits, 'Vincent of Beauvais, a note on the background of the *Speculum*', *Scriptorium* 41, 1987, [1-10], p. 3; M. Paulmier-Foucart, 'Ecrire l'histoire au XIII^e siècle. Vincent de Beauvais et Hélinand de Froimont', *Annales de l'Est* 33, 1981, pp. 49-70.
- 14 Voir mon article 'The topography of the other world and the influence of twelfth-century Irish Visions on Dante' in *Dante and the Middle Ages*, John Barnes et Cormac Ó Cuilleaináin (éds), (Dublin, 1995), [93-115], pp. 104-111; Alison Morgan, *Dante and the medieval other world* (Cambridge, 1990); L. Guercio, *Di alcuni rapporti tra le visioni medievali e la Divina Commedia* (Rome, 1909).
- 15 Palmer, *op.cit.* [n. 11], p. 22.
- 16 *Ibid.* pp. 209-210.
- 17 M.-Louis Polain, *Catalogue des Livres du XV^e siècle des Bibliothèques de Belgique* (Bruxelles, 1932), vol. 4, 121 mentionne au no. 3854 un *Liber de raptu animae Tundali*, qui a été édité chez Mathias van der Goes, à Anvers c.1486-1487, et dont le titre ressemble à celui donné par Vincent de Beauvais, voir [n. 12]; au no. 3853 un *Liber de raptu animae Tundali* à Cologne; au no. 3855, une copie à Delft le 27 novembre 1495 *Dat boek van Tondalusvisioen*; au no 2162 un *Marcus Monachus. Libellus des raptu animae Tundalus*, à Cologne, chez Herman Bungart de Ketwich, le 8 mai 1496.

L'intérêt qu'on portait à ce récit apparaît également dans les nombreuses traductions dont il fut l'objet (allemand, anglais, biélorusse, catalan, croate¹⁸, irlandais, islandais, italien, languedocien¹⁹, provençal²⁰, néerlandais, portugais, suédois, serbo-croate)²¹. En français, il y a onze versions dont cinq issues de celle de Vincent de Beauvais.

[L] **Londres**, British Library: Add. 9771; (XIII^e-XIV^e s.)²²

[D] **Dublin**, Trinity College: 312; (XIV^e s.)²³

[P1] **Paris**, Bibl. Nat., fr. 763 (anc. 7181³ fonds Lancelot 130); (XIV^e s.)²⁴

[P2] **Paris**, Bibl. Nat., fr. 12555 (anc. suppl. fr. 1044); (XIV^e s.)

[PA1] **Paris**, Bibl. de l'Arsenal, 5366 (899. H.F.); (XV^e s.)²⁵

[PA2] **Paris**, Bibl. Nat., fr. 12445; (XV^e s.)²⁶

[G] **Los Angeles**, Getty Museum, 30; ms de David Aubert; (1475)

[Q] **Regnault le Queux**, *Barâtre infernal* (1480)²⁷

-
- 18 *La Vision de Tondal* inspira un chant polyphonique en langue croate qui a été conservé dans un manuscrit dalmate du XVI^e siècle. Ce chant a été interprété par le groupe vocal *Dialogos* dirigé par Katarina Livljanic: voir le disque *La Vision de Tondal. A la recherche des chantres glagolitiques et latins de la Dalmatie médiévale*, chez Arcana A329. Distribution chez Honoré Champion et www.abeillemusique.com.
- 19 **Toulouse**, Bibliothèque Municipale Ms. 894: *Vision de Tindal* (1466): voir Alfred Jeanroy et Alphonse Vignaux, *Voyage au Purgatoire de saint Patrice, Visions de Tindal et de saint Paul*. Textes languedociens du XV^e siècle (Toulouse, 1903).
- 20 **Turin**, Bibl. Naz., L.IV. 22: *Vision de Godalh* (XIII^e s.). Ms. détruit.
- 21 Palmer, *op.cit.* [n. 11], pp. 430-434.
- 22 Le récit ne se termine pas à la fin de la vision: le scribe y a ajouté un sermon sur les sept péchés capitaux selon st Augustin. Il a été édité par Friedel, dans Victor-H. Friedel et Kuno Meyer, *La Vision de Tondale* (Paris, 1907), pp. 3-62, moins le sermon final. Commentaire de D. D. R. Owen, *The Vision of Hell. Infernal Journeys in Medieval French Literature* (Edimbourg, 1970), p. 118. L'édition de Friedel a été reprise et traduite par Margherita Lecco, *La Visione di Tungdal* (Alessandria, 1998), pp. 34-77.
- 23 Edité par Friedel, *ibid.*, pp. 63-86; voir les corrections de Mario Esposito, 'Anglo-Norman poems in a Dublin Manuscript', *Modern Language Review* 13 (1918), [312-318], pp. 313-314. Texte incomplet. Il se termine à peu près au tiers du récit, au milieu du cinquième tourment. Ce texte a été aussi repris et traduit par Lecco, *ibid.*, pp. 78-101.
- 24 Vision attribuée à st Bernard, éditée par Friedel, *ibid.*, pp. 3-62; trad. Alexandre Micha, *Voyages dans l'au-delà. D'après des textes médiévaux IV^e-XII^e siècles* (Paris, 1992), pp. 117-134 (Micha s'arrête avant le dernier paragraphe où le traducteur attribue la vision à st Bernard). Commentaire d'Owen, *op.cit.* [n. 22], pp. 119-120.
- 25 Cette version et la suivante sont homilétiques.
- 26 Commentaire d'Owen, *ibid.*, pp. 120-122. Le traducteur omet la vision du Paradis et l'introduction (le nom du chevalier n'est pas donné). Il s'intéresse surtout à décrire les tourments de l'enfer.
- 27 Description seulement des 'neuf' peines infernales; D. Lesourd (éd.), *Oeuvres complètes*, Thèse, Paris IV, 1974; Cavagna, *op.cit.* [n. 4], pp. 241-309.

Traduction de la version de Vincent de Beauvais

[VJ] **Jean de Vignay** commença en 1326 la traduction des deux premiers livres du *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais et après interruption l’acheva en 1333, et la présenta à la reine Jeanne de Bourgogne, l’épouse du roi Philippe VI de Valois²⁸

[VA1] **Paris**, Bibl. Nationale, n.a. fr. 6524; (XIV^e-XV^e s.)

[VA2] **Paris**, Bibliothèque de l’Arsenal, 3622 (249 B.F.; (écrit en 1442)

[VL] **Lyon**, Bibl. Municipale: Palais des Arts, 28; (XV^e s.)

[VPL] **Paris**, Bibl. Nat., n.a. fr. 10059; (XV^e s.)

[VP] **Paris**, Bibl. Nat. fr. 1556; (XV^e s.)²⁹

[VM] **Metz**, Bibl. Municipale, 607; XV^e s.; Couvent des Célestins³⁰

II. Marguerite d’York, duchesse de Bourgogne

Marguerite d’York (1446-1503) était fille de Cecily Neville (1415-1495) et de Richard Plantagenet, duc d’York (1411-1460) et la sixième de leurs douze enfants³¹. Ses deux parents avaient pour ancêtre commun Edouard III, roi d’Angleterre, qui, étant par sa mère petit-fils de Philippe IV le Bel, revendiqua la couronne de France à la succession des Valois et engendra la guerre de Cent Ans. Les phases dernières de celle-ci et cette autre guerre de succession qui s’ensuivit sous le nom de la guerre des Deux-Roses³² dont Richard d’York fut un des prin-

28 Pour la liste des Mss voir Christine Knowles, ‘Jean de Vignay: un traducteur du XIV^e siècle’, *Romania* 75, 1954, pp. 353-383. Voir aussi L. Brun et Mattia Cavagna, ‘Pour une édition du *Miroir Historial* de Jean de Vignay’, *Romania* 124, 2006, pp. 378-428 et Cavagna, *op.cit.* [n. 4], pp. 19-119.

29 Texte très abrégé; Owen, *op.cit.* [n. 22], p. 139 note 126.

30 Dialecte lorrain. Le récit suit de loin la version du texte de Vincent de Beauvais qui, d’ailleurs, n’est pas mentionné. Le traducteur qui appelle l’Hibernie, Averno, supprime des passages entiers dont le septième tourment à l’intention du clergé qui ne pratique pas la chasteté, ainsi que l’espace du séjour des médiocres.

31 Voir Luc Hommel, *Marguerite d’York ou la duchesse Junon* (Paris, 1959); Christine Weightman, *Margaret of York, Duchess of Burgundy, 1446-1503* (Gloucester et New York, 1989), et l’introduction de Thomas Kren sur le patronage de Marguerite dans Kren (dir.), *op.cit.* [n. 1], [9-36], pp. 13-27.

32 Le grand-père d’Henri VI (Henri IV, fils de Jean de Gand), avait, en 1399, déposé par force le roi Richard II, fils du Prince Noir et petit-fils d’Edouard III. Mais les York (dont l’emblème était la Rose blanche) se considéraient plus proches du trône par leur sang (puisque qu’ils descendaient par les femmes de Lionel de Clarence, deuxième fils d’Edouard

cipaux acteurs, furent l'arrière-plan de l'enfance et de l'adolescence de Marguerite.

L'Irlande a dû faire partie aussi de cette toile de fond. En effet Richard d'York, qui avait été régent de France (1436-1447)³³ pour le roi d'Angleterre, était un partisan de la continuation de la guerre alors que le roi Henri VI de Lancastre penchait vers une réconciliation³⁴; pour écarter Richard, le roi l'envoya, en 1447, le représenter en Irlande. Cette nomination dut avoir été ressentie par Richard comme un exil, bien qu'il ne fût pas sans relation dans ce pays. Par sa grand-mère paternelle, il descendait de Domnal Mór O'Brien, qui, lui, régnait sur le Thomond, le nord de la province du Munster³⁵ au moment de l'invasion normande en 1169 (et dont l'oncle Conchobar est l'un des rois 'Concobre' que Tondal vit dans l'au-delà); et par sa mère, Anne Mortimer, Richard hérita de vastes possessions en Ulster, Connacht (la province de l'ouest du pays) et Meath (la province du centre-est)³⁶. Cependant plus préoccupé par ce qui se passait en Angleterre, Richard ne fit qu'un bref séjour en Irlande (1449-1450), n'y revint que quelques mois en 1459 pour échapper aux conséquences d'une défaite des yorkistes, et gagner des partisans à sa cause³⁷.

Finalement les York triomphèrent des Lancastre avec pour conséquence l'accession au trône d'Angleterre de deux frères de Marguerite, les rois Edouard IV (1461-1483) et Richard III (1483-85). A partir du couronnement d'Edouard IV (juin 1461) Marguerite résida à la cour de son frère jusqu'à son mariage avec Charles le Téméraire, le 3 juillet 1468. Cette union scellait l'alliance anglo-bourguignonne contre le roi de France, Louis XI qui, lui, avait succédé à son père Charles VII, la même année qu'Edouard IV s'emparait du trône anglais.

Les dix journées de faste célébrant son mariage avec Charles le Hardy ou le Téméraire introduisirent Marguerite au luxe et à la magnificence de la maison de Bourgogne, dont le domaine, élargi par la suite de divers héritages, s'étendait de Mâcon jusqu'au nord d'Amsterdam; ainsi le soulignent les titres par lesquels

III) que les Lancastre (la Rose rouge) qui descendaient de Jean de Gand, troisième fils d'Edouard III.

33 Il tenait sa cour à Rouen où naquirent quatre de ses enfants, dont le futur Edouard IV.

34 L'épouse du roi Henri VI était Marguerite d'Anjou, la fille du 'bon roi René'; elle avait même sollicité l'appui du duc de Bourgogne, Philippe le Bon (père de Charles le Téméraire) dont l'épouse, Isabelle de Portugal, était par sa mère une Lancastre, voir Hommel, *op.cit.* [n. 31], p. 22.

35 La province ouest de la moitié sud de l'Irlande.

36 A. Jocelyn Otway-Ruthven, *A History of Medieval Ireland* (Londres, 1968), pp. 66-76, 313-317, 332, 362-363; Michael Dolley, *Anglo-Norman Ireland* (Dublin, 1972), pp. 54-78; Kenneth Nicholls, *Gaelic and Gaelicised Ireland in the Middle Ages* (Dublin, 1972), pp. 154-158.

37 Edmund Curtis, 'Richard, duke of York, as viceroy of Ireland (1447-1460)', *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland* 62, 1932, pp. 158-186; Otway-Ruthven, *ibid.*, pp. 377-408.

David Aubert désigne Marguerite d'York dans le colophon des *Visions du chevalier Tondal*³⁸.

Elle fut veuve le 5 janvier 1477, lorsque Charles, voulant assurer son emprise sur la Lorraine (qu'il avait conquise en 1475), fut battu par les Suisses soutenus par Louis XI, et périt au siège de Nancy. Après la mort de son mari, elle s'occupa du maintien et de l'administration de ses possessions, de l'éducation des enfants et petits-enfants de la fille de son époux, Marie de Bourgogne. Elle-même mourut le 23 novembre 1503 à Malines.

Tout comme Philippe le Bon et son fils Charles le Téméraire qui avec leur passion de la magnificence, encouragèrent par leur mécénat les arts et les lettres et se constituèrent une superbe bibliothèque de manuscrits enluminés, Marguerite d'York eut un rôle important dans son patronage des lettres³⁹. En 1473, à Gand, la ville où elle résida principalement pendant son mariage, elle fit construire pour les Dominicains un bâtiment destiné à loger leur bibliothèque qu'elle enrichit de plusieurs manuscrits⁴⁰. Elle acquit ou commissionna pour sa propre bibliothèque une vingtaine des plus beaux manuscrits bourguignons enluminés, principalement des ouvrages de dévotion⁴¹, choisissant elle-même les textes à copier. Elle s'intéressa à l'université de Louvain (fondée en 1425), institua des bourses en faveur d'étudiants pauvres. L'un d'entre eux, Adrien, fils d'un passementier d'Utrecht, fut l'ami d'Erasme. Il devint docteur en théologie, doyen de l'université, précepteur du futur Charles-Quint (1507-1515), et finalement, en 1522, le pape Adrien VI⁴². Elle s'attacha le Portugais Vasque de Lucene, qui avait servi sa belle-mère, Isabelle de Portugal, comme chambellan, et passa pour être le meilleur traducteur des textes latins⁴³, puis en 1470 le Londonien William Caxton qui introduira l'imprimerie en Angleterre en 1476, qui s'était installé auparavant à Bruges en 1446. Caxton traduisit en anglais, avec quelquefois l'aide de la duchesse de Bourgogne le *Recoeil des troyennes histoires* qu'il acheva en 1471 et dédia à sa bienfaitrice⁴⁴. Enfin, en 1474-75, elle commanda des manuscrits à David Aubert, qui avait été auparavant au service de Philippe le Bon (mais non à celui de Charles le Téméraire).

38 Voir ci-dessous, pp. 150-151.

39 Muriel J. Hughes, 'Margaret of York, Duchess of Burgundy: Diplomat, Patroness, Bibliophile, Benefactress', *The Private Library*, 3^e série, vii (1984), pp. 2-17; S. G. Bell, 'Medieval Women book owners: Arbiters of lay Piety and ambassadors of culture', *Signs* 7, 1982, pp. 742-768.

40 Hommel, *op.cit.* [n. 31], p. 329.

41 Voir leur liste et description dans Thomas Kren, 'The Library of Margaret of York and the Burgundian Court', in Thomas Kren et Roger S. Wieck (dirs), *op.cit.* [n. 1], pp. 9-18; Kurtis A. Barstow, 'Appendix. The Library of Margaret of York and some related books', in Kren (dir.), *op.cit.* [n. 1], pp. 257-263; Hughes, *op.cit.* [n. 39], pp. 53-78.

42 Hommel, *op.cit.* [n. 31], p. 331.

43 *Ibid.*, p. 328.

44 *Ibid.*, p. 330.

Or l'intérêt de Marguerite d'York pour une traduction de la *Visio Tnugdali* était sans doute plus profond que son penchant pour les œuvres de dévotion comme l'a fort bien démontré Mattia Cavagna⁴⁵. Il est en effet fort possible que l'exemple de Tondal, chevalier cruel et hardi, transformant sa vie à la suite de sa vision, ait eu pour but de servir de modèle à Charles le Téméraire.

III. David Aubert et l'enlumineur Simon Marmion

David Aubert, qui naquit peut-être à Hesdin, appartient à une famille originaire de Cassel (près de Dunkerque) en Flandre. En entrant au service du duc de Bourgogne, Philippe III le Bon, il suivit l'exemple de son père Jean Aubert I (ca 1360-1444), et de son frère aîné, Jean Aubert II, qui occupèrent diverses fonctions dans l'administration ducal et s'intéressaient aussi aux manuscrits et à leur copie⁴⁶. C'est grâce à son frère que David entra dans l'administration du duc de Bourgogne, d'abord comme fonctionnaire en 1453, puis à partir de 1459 comme *escrivain*. A la mort de Philippe III le Bon en 1467, il perdit ce statut n'ayant pas été réemployé par Charles le Téméraire.

La fonction d'*escrivain* de David Aubert recouvre une activité variée qui n'est pas facile à déterminer⁴⁷: copiste, compilateur, remanieur, traducteur, auteur? Sa fonction apparaît aussi diverse que son œuvre. Celle-ci comprend des ouvrages historiques incluant des réécritures en prose de chansons de geste ou de romans ainsi que des traités moraux et religieux. Avec Jean Wauquelin et Jean Miélot, ses aînés, il contribua à la constitution des fameuses bibliothèques de Bourgogne, celle de Philippe III le Bon et aussi celles d'autres grands biblio-

45 Voir *op.cit.* [n. 4], pp. 142-146.

46 Jean Aubert II, en 1413, possédait 14 manuscrits, copia la légende dorée et est peut-être l'auteur des *Protestations à dire au lit de la mort contre les ennemis d'enfer*. Voir Jacques Paviot, 'David Aubert et la cour de Bourgogne', in *Les manuscrits de David Aubert, 'escripvain' bourguignon*, Danielle Quéruel (dir.), (Paris, 1999), [9-18], pp. 9-10; *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Age*, Geneviève Hasenohr et Michel Zink (dirs), (Paris, 1992); Pierre Cockshaw, 'Aubert (David)', *Bibliographie Nationale* 37, 1971, p. 11, 'La famille du copiste David Aubert', *Scriptorium* 22, 1968, pp. 279-287, et 'A propos de l'origine de la famille Aubert', *Scriptorium* 33, 1979, p. 275; Richard Straub, 'Contribution à l'étude de l'activité littéraire de David Aubert: les manuscrits', *Romanica vulgaria quaderni* 10/11. *Studi provenzali e francesi* 1986-87, pp. 233-268 et *David Aubert, escripvain et clerc* (Amsterdam, 1995).

47 Richard Straub, 'L'activité littéraire de David Aubert', *Le Moyen Français. Philologie et Linguistique. Approches du texte et discours. Actes du VIII^e Colloque International*, Bernard Combettes et Simone Monsonégo (dirs), (Nancy, 1994), pp. 143-150.

philes, tels Philippe de Croÿ, Jean V de Créquy et Antoine, le Grand Bâtard de Bourgogne (1421-1504).

Par exemple, pour Philippe III le Bon, David Aubert fit une bonne quinzaine d'ouvrages: en 1458 les *Chroniques et conquestes de Charlemagne* qui avaient été commencées pour Jean V de Créquy; en 1459 la *Chronique normande* et le *Perceforest*; en 1461 *L'Arbre des batailles* d'Honoré Bovet, la *Vie du Christ* de Ludolphe le Chartreux, traduite par son père, et les *Louanges de la Vierge*, traduites par Jean Miélot; en 1461-62 la *Chronique de Baudoin d'Avesne*, un *Cy nous dit*, un *Miroir d'humilité* de Jean Gerson (il en fit un autre la même année pour Philippe de Croÿ), et *l'Internelle Consolation*, traduction anonyme du *De Imitatione Christi* de Gerson; en 1463 les *Miracles de saint Hubert* enluminé par Loyset Liedet et le *Roman des trois fils de rois* ou *Chronique de Naples*, et en 1463-65 un *Romuléon*, les *Histoires de Charles Martel et de ses successeurs*.

Pour Antoine, le Grand Bâtard de Bourgogne, David Aubert fit en 1463 un *Gilles de Trazegnies*, en 1468 un *Romuléon*, et en 1469 *Les Grandes Chroniques de France* de Froissart, dites de Breslau. Le Grand Bâtard avait aussi dans ses possessions un manuscrit de 1467, le *Livre des bonnes moeurs* de Jacques le Grand, que David Aubert avait fait pour Guillaume Bourgois, conseiller et maître de la chambre aux deniers du duc de Bourgogne⁴⁸.

Lorsque David Aubert entra en 1474-1475 au service de Marguerite d'York, sa réputation était donc bien établie. En février 1475 il termina la *Vision de l'âme de Guy de Thurno*, en mars *Les Visions du chevalier Tondal* (deux ouvrages qui ont été longtemps reliés ensemble, sans doute du fait de leurs thèmes communs⁴⁹), puis *La Somme le Roi* de frère Laurent du Bois; en 1476 on lui doit un volume de *Traité moraux et religieux*, ainsi que *La Consolation de Philosophie* de Boèce et un volume de *Traité moraux et religieux*. En 1477, il fit les *Chroniques de Flandres* et en 1479 peut-être pour Marguerite d'York une *Vita Christi*, son dernier ouvrage, semble-t-il puisqu'on n'entend plus parler de lui après cette date⁵⁰.

Au colophon des *Visions du chevalier Tondal* où David signe son œuvre, il se nomme en ne donnant que son prénom, et se déclare 'trespetit indigne escrivain' de Marguerite d'York à la demande de qui il 'écrivit' ce livre, à Gand, et terminé en mars 1474 (auj. 1475). Ce texte appelle quelques remarques. Tout d'abord, David ne parle pas à la première personne, ce n'est plus le *Je, David Aubert...* de sa copie de *Perceforest* (1459) ou le *moi, David Aubert...* de la co-

48 Paviot, *op.cit.* [n. 46], pp. 12-13.

49 Dans la *Vision de Guy de Thurno* (Los Angeles, Getty Museum, Ms. 31), on raconte comment le fantôme de Guy de Thurno, riche citoyen de Vérone, sortit du Purgatoire pour tourmenter son épouse, ce qui est l'occasion d'un débat sur la nature de l'au-delà entre le fantôme et le prieur des frères prêcheurs appelé à l'aide par l'épouse. Ce récit est la traduction de Jean Gobi (junior), *De Spiritu Guidonis*; voir la traduction de Marie Anne Polo de Beau lieu, *Jean Gobi. Dialogue avec un fantôme* (Paris, 1994).

50 Paviot, *op.cit.* [n. 46], p. 14.

pie du *Miroir d'humilité* (1462)⁵¹ de ses débuts. Ce changement suggère deux interprétations: on peut penser que sa renommée était si bien assurée que son prénom suffisait; ou cette distanciation signifierait que le manuscrit a été traduit/copié par un scribe de son atelier et que David a seulement signé. La première personne du pluriel qui, dans l'introduction, annonce la traduction: *Pour ce vous voulons racompter et mettre de latin en franchois...* (7vb/4-6, ci-dessous p. 4), n'aide pas à résoudre la question. Est-ce un 'nous' collectif ou un 'nous' de majesté? On pourrait penser que David, ayant été laissé de côté par Charles le Téméraire, a dû être heureux de la commande de la duchesse et que pour la satisfaire il se soit consacré personnellement à cette tâche. En réalité la fonction exacte de David Aubert *escrivain* dans la production des *Visions du chevalier Tondal* reste floue⁵².

Par contre il est certain que David Aubert a travaillé en collaboration avec les grands enlumineurs de l'époque, Loyset Liédet, Guillaume Vrelant, le Maître de Marie de Bourgogne. Pour ce manuscrit, c'est à Simon Marmion que sont attribuées les vingt miniatures qui l'illustrent (ainsi que celle qui ouvre le récit de la *Vision de l'âme de Guy de Thurno*). Simon Marmion, qui travailla pour Philippe le Bon, Charles le Téméraire et Marguerite d'York, était originaire d'Amiens où il résida jusqu'en 1454, s'installa ensuite à Valenciennes où il mourut peut-être en 1489⁵³. Il était considéré par Jean Lemaire de Belges comme le 'prince des enlumineurs'⁵⁴.

51 *Ibid.*, p. 11.

52 Voir Pascale Charron et Marc Gil, 'Les enlumineurs des manuscrits de David Aubert', in Quérueil (dir.), *op.cit.* [n. 46], [81-100], p. 83, qui mentionnent la distinction que fait Richard Straub entre les oeuvres où après le colophon on trouve l'inscription: *David Aubert, manu propria*, et celles simplement signées David Aubert. Ils ajoutent avec raison que seule l'analyse paléographique de l'écriture permettrait de discerner les différentes mains.

53 Voir aussi *Art et Société en France du XV^e siècle*, Christian Prigent (dir.), (Paris, 1999); Maurits Smeyers, *L'art de la miniature du VIII^e au XVI^e siècle dans le Nord de la France, en Flandre, Principauté de Liège et Sud des Pays-Bas*, trad. du néerlandais par Monique Verboomen (Tournai, 1998); N. Reynaud, 'Simon Marmion', in *Les manuscrits à peinture en France (1440-1520)*, François Avril et N. Reynaud (dirs), (Paris, 1993), pp. 77-79; Sandra Hindman, 'The Case of Simon Marmion: Attributions and Documents', *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 40, 1977, pp. 183-204; Edith Warren Hoffman, 'Simon Marmion Reconsidered', *Scriptorium* 23, no. 2, 1969, pp. 243-271; R. L. McGrath, 'Satan et Bosch: The *Visio Tundali* and the Monastic Vices', *Gazette des Beaux Arts* 71, 1968, pp. 45-50.

54 Charron et Gil, *op.cit.* [n. 52], p. 95.

IV. Description du manuscrit 30 du Getty Museum et de ses miniatures

Le manuscrit, composé de 45 feuillets, en vélin, mesure 363 x 262mm; le texte sur deux colonnes de 28 lignes occupe un espace de 244/249mm x 163/168mm. L'écriture soignée est la grande 'lettre de forme' des beaux manuscrits de la cour de Bourgogne⁵⁵. Les rubriques qui introduisent les chapitres sont à l'encre rouge et les textes commencent par une grande initiale dans un encadrement sur fond bleu.

Sur la première ligne de chaque folio la hampe des consonnes est en général très allongée. La lettre qui suit la grande initiale est une petite capitale, sauf au chap. 2 (fo. 8rb/5, ci-dessous p. 6).

En bout de ligne, deux traits légers obliques et parallèles signalent la coupure d'un mot. Les pauses dans le texte sont indiquées par un seul trait léger oblique (équivalent à une virgule), ce trait est précédé ou suivi d'un point dans le cas de fin de phrase. En général le mot qui suit ces signes commence par une petite capitale. Quelquefois celle-ci seule signifie la pause sans autre signe (à moins que celui-ci ne soit plus visible); son emploi dans le cas des 'i' et 'r' (nous avons considéré comme une majuscule le 'r' à longue hampe barrée), n'est pas toujours justifié⁵⁶.

Une autre pause est créée entre deux phrases et vers la fin d'un chapitre, par la présence d'un petit carré où est dessiné ce qui semble être un C majuscule sur fond rose ou bleu. La fonction de ce signe pourrait annoncer une conclusion⁵⁷, mais on le trouve aussi dans la Table des rubriques⁵⁸.

Le manuscrit est décoré de 20 miniatures⁵⁹:

Miniature 1 (fol. 7r): Tondal à table avec ses amis tend le bras vers un plat.

Miniature 2 (fol. 11rb): Tondal allongé par terre comme mort et entouré de ses amis.

Miniature 3 (fol. 11vb): L'ange gardien vient à l'aide de Tondal.

Miniature 4 (fol. 13v): Tondal et l'ange devant la vallée des homicides.

Miniature 5 (fol. 14v): Tondal et l'ange devant la montagne enflammée et le lac gelé.

55 Jacques Stiennon, *Paléographie du Moyen Age* (Paris, 1973), p. 121.

56 Nous avons gardé dans notre transcription l'image de ces petites capitales en mettant la lettre en caractères gras.

57 Nous l'avons signalé par le signe □.

58 Ci-dessous, p. 153 (fo. 4rb/8), dans la rubrique qui annonce le prologue.

59 A l'exception de la miniature 12, aucune n'a de *titulus*. Ces miniatures accessibles sur le site internet, cf. [n. 2], sont aussi reproduites dans Madeleine McDermott et Roger S. Wieck, 'The Text and Miniature, excerpted from a Translation', in Kren et Wieck (dirs), *op.cit.* [n. 1], pp. 37-59; voir aussi Wieck, 'The *Visions of Tondal* and the Visionary tradition in the Middle Ages), in *ibid.*, pp. 3-7 et Kren, 'The *Visions of Tondal*, the art of Simon Marmion, and Burgundian Illuminations of the 1470s', in *ibid.*, pp. 19-36; ainsi que Wieck, 'Margaret of York's *Visions of Tondal*. Relationship of the Miniatures to a Text transformed by translator and illuminator' in Kren (dir.), *op.cit.* [n. 1], pp. 119-128.

Miniature 6 (fol. 15v): L'ange tenant Tondal par la main avance sur le pont étroit.

Miniature 7 (fol. 17r): Tondal et l'ange devant la gueule d'Acheron que tiennent ouverte deux personnages, debout l'un sur ses pieds et l'autre sur sa tête.

Miniature 8 (fol. 20r): L'ange montre à Tondal le pont à clous et le personnage qui vient vers eux portant une gerbe.

Miniature 9 (fol. 21v): L'ange et Tondal devant un four (la maison de Phristinus).

Miniature 10 (fol. 24v): Tondal et l'ange devant la bête sur le lac gelé.

Miniature 11 (fol. 27r): La vallée aux forgerons.

Miniature 12 (fol. 29rb): *La pourtraiture de la dicte cisterne tant doloureuse* [description de la citerne qui cause tant de souffrances], c'est-à-dire le puits infernal.

Miniature 13 (fol. 30v): La bouche de Lucifer telle une porte ouverte sur l'enfer et ses démons.

Miniature 14 (fol. 33v): Tondal et l'ange devant le mur où les pas tout-à-fait mauvais se tiennent comme des statues encastées.

Miniature 15 (fol. 34v): Tondal et l'ange devant l'entrée du jardin où l'on voit la Fontaine de Vie et autour les pas tout-à-fait bons. (Voir couverture).

Miniature 16 (fol. 35rb): Tondal et l'ange avancent vers les rois Concobre et Donatus qui conversent.

Miniature 17 (fol. 37rb): Tondal et l'ange devant une assemblée de saints personnages vêtus de robes blanches.

Miniature 18 (fol. 38v): Tondal et l'ange devant des saints personnages qui portent couronnes, et qui sont assis sur des trônes.

Miniature 19 (fol. 39v): Tondal et l'ange devant le pavillon de ceux qui jouent de la musique.

Miniature 20 (fol. 42r): Tondal et l'ange devant le mur de pierres précieuses.

Quinze miniatures couvrent en largeur l'espace des deux colonnes: **1** (7r), **4** (13v), **5** (14v), **6** (15v), **7** (17r), **8** (20r), **9** (21v), **10** (24v), **11** (27r), **13** (30v), **14** (33v), **15** (34v), **18** (38v), **19** (39v), **20** (42r). Elles sont placées en haut de la page, la partie supérieure du rectangle dans laquelle elles sont inscrites est légèrement arquée; mais dans le cas de **10** qui commence sous la troisième ligne et **15** sous la cinquième ligne, la partie supérieure du rectangle est droite. Dans le sens de la hauteur, dans une page de 28 lignes, les miniatures **1**, **4**, **5**, **8**, **9**, **10**, **11**, **14** occupent l'espace de douze lignes, **6**, **7**, **18**, **19**, **20** l'espace de onze lignes, **13** l'espace de treize lignes et **15** l'espace de dix lignes. Une bande enluminée de feuillages encadre le texte; en bas, au milieu, les initiales de Charles et Marguerite sont reliées par une boucle, avec à côté un bouquet de marguerites; dans la bande de droite (**1**, **7**, **8**, **11**, **20**) ou dans la bande de gauche pour le verso des feuillets (**4**, **5**, **6**, **9**, **10**, **13**, **14**, **15**, **18**, **19**), la devise de Marguerite *Bien en adviengne* 'Que le résultat en soit favorable'⁶⁰.

Cinq miniatures plus petites occupent en largeur seulement l'espace d'une colonne: **2** (11rb), **3** (11vb), **12** (29rb), **16** (35rb), **17** (37rb). Elles commencent en haut de la page sauf **16** qui commence sous la sixième ligne. En hauteur, **2**, **3**, **17** occupent l'espace de onze lignes et **12**, **16** l'espace de douze lignes. Une seule bande illuminée se trouve sur la droite (**2**, **12**, **16**, **17**) et pour le verso des feuillets sur la gauche (**3**); en haut les initiales de Charles et Marguerite sont reliées par un nœud et la devise de Marguerite figurent plus ou moins au centre.

60 Voir L. Hablot, 'La «mise en signes» du livre princier à la fin du moyen âge. Emblématique, histoire politique et codicologie', *Gazette du Livre Médiéval* 36, 2000, pp. 25-35.

V. La Langue

La langue de ce manuscrit offre les caractéristiques générales du moyen français avec quelques traits picards⁶¹. Nous ne notons que quelques exemples.

a) Principales particularités graphiques et phonétiques

1. Abondance de graphies latinisantes utilisées irrégulièrement: **b** dans toutes les formes du verbe *doubte(r)* et *redoubter*, ainsi que *dessoubz* (8va/7), *debte* (9rb/6), *subget* (32vb/10), les formes du verbe *devoir* (3 occ.) se trouvent aussi avec celles de *devoir* (4 occ.); **ngn/gn** *tesmoingn(er)* (9ra/6) / *besoigne* (9rb/21), *souviengne* (20va/8) / *enseignent* (7va/5), *congnez* (32vb/25) / *cognoistre* (36va/2); **h** *horreur* (28va/13) / *orreur* (10vb/13), *hostel* (9ra/10) / *ostel* (9rb/16), *horrible* (32ra/18) / *orrible* (31vb/18), *throsnes* (42rb/20), *eure* (28rb/28) < HORAM; **I** *chevallier* (généralement) / *chevalier* (17rb/28, seule occ.); **p** *racompter* (7va/4), *decepvoir* (26rb/2), *recepvoir* (7va/20), *aprouchier* (13ra/27) / *aproch(er)* (13ra/25); **s** *implosif brusle(r)* (3 occ.), *soustenir* (28va/17), *cisterne* (29rb/13), mais *blaphemer* (12va/28); **ct/tt** *fructs* (41ra/5), *delictable* (31vb/13), peut-être *sanct* (8ra/20 seule occ.) / *saint*, mais *satisfaction* (32va/21); *poitrine* (10ra/14), *jette(r)* / *dejeté* (31vb/26 seule occ.), mais *goute* (33va/21) < GUTTAM.

2. Lettres parasites et consonnes doubles: **c** *scez* (18ra/6) / *sçay* (37rb/24); **d** *adviz* (22rb/6); **f** *chetifve* (11ra/14), *ediffication* (18rb/26), *prouffit* (18rb/27), *deffense* (29va/19), *refforgoient* (27vb/1) / *reforgoient* (27vb/24), *saulfvement* (20rb/27), et dans les féminins *chetifve* (11ra/14), *vifve* (34vb/19), *consolatifve* (34rb/23), *vifve* (34vb/19); **g** *pugnis* (23va/20); **h** *habandonna* (12va/20), *habondance* (19vb/14), *hostilz* (22ra/17), *habismes* (14vb/26) / *abisme* (15va/27), *hullemens* (25va/11) / *uller* (29vb/27); **I** *challeur* (10ra/13), *pellerinage* (18vb/21), *pellerins* (36va/9), *etoles* (39ra/13) / *estolles* (39rb/11-12); **m** *Romme* (8ra/7); **n** *nonne* (10ra/9) < NONA; **p** *appotres* (42va/16), *appercheu* (13vb/24); **r** *charroignes* (15vb/13); **s** *eslevé* (8vb/9), *esle* (40va/26) < ALAM, *nesge* (14vb/27), *throsnes* (42rb/20); **t** *rachatta* (12va/12).

3. Doublets savants: *infer* (6 occ.) / *enfer* (12 occ.), *mansion* (10 occ.) / *maison* (2 occ.); une fois *angle* (24va/28) et dans tous les autres cas *angele(s)*.

4. Alternances:

-a- / -ie-: *char* (28ra/3) / *chier* (3 occ.) < CARNEM.

-ai- / -e-: *chaitif/chaitifve* (6 occ.) / *chetifve* (8 occ.).

-ain(e) / -ein(e): *plain* / *plaine* / *playne* (généralement) / *pleine* (3 occ.) < PLENUM/PLENAM; *enchaintes* (25ra/16); *peines* / *peynes* (généralement) / *paines* / *paynes* (3 occ.).

61 Edouard Bourciez, *Précis historique de phonétique française* (Paris, 1958); Philippe Ménard, *Manuel du français du Moyen Age* (Bordeaux, 1973), Carl Theodor, Gossen, *Grammaire de l'ancien picard* (Paris, 1970); Christiane Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles* (Paris, 1979); Nina Catach et Gilbert Ouy, 'De Pierre d'Ailly à Jean Antoine de Baïf: un exemple de double orthographe à la fin du XIVe siècle', *Romania* 97, 1976, pp. 218-248; François Bériet, 'La traduction en français', *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters VIII/i* (Heidelberg, 1988), pp. 219-265; Gaston Zink, *Le Moyen Français* (Paris, 1990); Claude Buridant, *Grammaire nouvelle de l'ancien français* (Paris, 2000).

-eu / -ue- / -oeu- / -oe-: *peult* (40rb/17) / *puelt* (12ra/5) / *poelt* (8va/20); *veulles* (22rb/10) / *voeulle* (28rb/14); *vueillés* (15ra/21) / *voeuilliés* (43vb/7); *noeuf* (41vb/9) < NOVEM; *poeuple* (10ra/2) / *poeple* (42vb/26).

-eu- / -ou-: *sagnouries* (32vb/4) / toujours *seigneur*; *deveure* (17vb/9) / *devourer* (19va/20).

-ou- / -o- / -u-: *douloureux(z/se)* (3 occ.) / *dolloureuse* (11ra/15) / *doloureuse* (30ra/18); *aprouch-* (2 occ.) / *aprouch-* (7 occ.); *demour-* (9 occ.) / *demor-* (1 occ.); *sourmont-* (3 occ.) / *surmont-* (3 occ.); *osoit* (2 occ.) / *ouzeray* (15rb/1); *oudeur* (40va/4); *furnir* (2 occ.).

-ou- / -on-: (*de*)*moustr(er)* (15 occ.) / *demonstré* (1 occ.); *couv(enir)* (10 occ.) / *conv-* (7 occ.).

-il- / -ill- / -ll- / -l- pour l mouillé: *entraïles* (25va/9) / *entraïlles* (25va/23), *voeuilliez* (20ra/20) / *veuilliés* (15ra/21); *souillent* (26rb/26), *soulleure* (37va/12) / *souillié* (43ra/22), *bouloit* (19vb/15) / *boulli* (31vb/18) ainsi que *recuelloient* (27vb/20), *viellards* (41ra/25).

5. Réduction de la diphtongue -iee à -ie (un trait picard): (teste) *attachie* (17ra/25); (ame/s) *menachie* (10vb/3), *laissie* (18vb/26), *chargie* (19vb/19), *traveillie* (27rb/23), *oÿes* (15vb/15), *mengies* (25ra/7), *jugies* (26ra/6), *forgies* (27vb/16), *toute lye* (33va/26); (chaines) *entrelachies* (40va/18); cependant (ame) *chargiee* (20vb/20); (tête) *fichiee* (17ra/19); *humaine ligniee* (25va/18); *toute appareilliee* (31rb/21); (joies) *appareilliees* (37vb/17).

6. Maintien de -oi- dans: *comparaison* (19ra/13); *foible-* (4 occ.); *roide* (26vb/5); *venoison* (8rb/12).

7. Disparition de u devant r: *ara(s)* (6 occ.), *aroit* (12ra/15); *saroit* (17va/6).

8. Tendance au maintien visuel des voyelles en hiatus: *veoi-* (32 occ.) / *voir* (41vb/23, seule occ.), *eage* (8vb/3), *randonneement* (19v/15b), *meisme-* (5 occ.), *beneoit-* (2 occ.), *cheoi-* (5 occ.), *reonde(ur)* (2 occ.), *asseuree* (2 occ.), *desseure* (17ra/28), *seurement* (4 occ.), *percheu* (6 occ.), *esleuz* (2 occ.), *morseure* (18va/4), *esmeuz* (30ra/22), *feure* < FURNUM (2 occ.), *paour* (11occ.), *espouent-* (13 occ.); cependant *dyable* (17 occ.) / *deables* (2 occ.), *chastement* (2 occ.) / *chaastement* (1 occ.), *chaynes* (3 occ.), *pecheur* (5 occ.).

9. Elision irrégulière:

de: *marche d'Irlande* (7vb/10) / *l'isle de Yrlande* (8rb/2), *contree d'occident* (8ra/19) / *mer de occident* (8rb/6-7), *de aucune chose* (8v/21), *ennemi d'enfer* (10vb/4) / *de enterrer* (10ra/17).

la (art.): *l'ame* (7ra/26), *l'abbaye* (8ra/12), *la inestimable* (12va/3), *la ediffication* (18rb/26), *la eternele joye* (24ra/5).

ne: *tu ne as nullement* (12rb/20), *ilz ne y porroient attouchier* (12va/27), *n'y pouoit* (13ra/3).

me: *si m'as mené* (10va/3), *si me as delivré* (10va/4-5), *me as tu demoustré* (10va/2).

se (pron.): *se assist* (9va/16), *s'amoustrerent* (9vb/13), *se ordonna* (10rb/19).

se (= si): *s'elles sont continuellement* (14ra/7), *se il n'est* (17vb/6).

que: *que il avoit* (10va/12), *qu'il se convertisse* (12ra/4), *qu'elle pourroit* (10vb/14-15), *que elle engloutira* (17vb/11).

10. Graphie ch/c: palatalisation (*ch* francien) plutôt que non palatalisation (*c* picard) < ca- initial ou derrière consonne: toujours *chascun*, *choisir*, *chose*, ainsi que *chanson* (30rb/9), *eschaper* (17vb/5), *charité* (37va/26); cependant *acarne* (30ra/23), *marche(s)* (7vb/10) / *marces* (Table, rubr. 31/6), *francement* (22rb/14).

Plus souvent *ch* (picard) que *c* ([s] sourd, francien) < ca libre ou ce/i et t+yod: *francois* (7vb/5), *perchoient* (19vb/2), *ainchois* (36va/19), *anchiens* (25va/17), *suchoient* (25vb/7), *menachioient* (30rb/4), *fachon* (5 occ.), *enchaintes* (25ra/16), *chiel* (29ra/24); *encommenchement* (38ra/6), *Escoche* (8rb/28) *decheu* (23rb/8); *recheu* (10rb/12), *menachié* (10vb/3), *medechine*

(12ra/6); *fache* (39ra/20), *forche* (8vb/16), *sorcheries* (32va/15), *larrechins* (20ra/27), *achier* (31rb/11), *avanchier* (32rb/12), toujours *merchy*, ainsi que *anchiens* (25va/17) / *ancien* (30vb/17), *glaches* (14vb/28) / *glace* (25ra/11), *prinche(sse)* (2 occ.) / *prince* (2 occ.).

Combinaison du *ch* francien et du *ch* picard: *pourchachier* (41va/17), *chanchon* (11ra/14).

Graphie francienne pour les adjectifs et pronoms démonstratifs, tous écrits avec 'c' et les relatifs *qui/que*.

11. g / j: palatalisation comme en francien: *jayant* (18ra/3); mais non palatalisation comme en picard *garbe* (3 occ.), *gangleurs* (8vb/25). Cependant il est possible que **g = j:** *mangoit* (25ra/23), *refforgoient* (27vb/1), *eslongoit* (27b/11).

12. Assourdissement de la consonne finale (d>t, g>c): *parfont* (8 occ.), *pert* (24rb/8/9), *piet* (2 occ.); cependant: *regard* (36ra/7, 38vb/20); *estang* (5 occ.) / *estanc* (1 occ.).

13. Chute de c / g et t / d à la terminaison devant -s,: *c/g estans* (14rb/27); cependant *fruis* (8rb/18) / *fruits* (41ra/5), *blans* (30ra/26) / *blancs* (37va/17); **t/d serpens** et *crapaulz* (22vb/7), *fais* (19ra/2), *estans* (41rb/18), *dens* (30ra/25), *instrumens* (30ra/17), *Sains* (42va/5), *dois* (31rb/5) plur. de *doi(g)t*, *fors* (12vb/20), *petis* (20ra/28), *piés* (16ra/7); cependant *ardans* (14va/22) / *ardants* (27vb/22), *vestemens* (37va/16) / *vestements* (41rb/16), généralement *tourmens* mais aussi *tourments* (26ra/5 et 26rb/17).

14. Maintien général du l vocalisé: exception *sauvage* (20rb/24, 20va/22), *aux* (dans tous les cas) / *as* (25vb/2), *autre-* (43 occ.) / *aultre-* (10 occ.); cependant quelques exemples de non vocalisation du **l:** *malvaiz*, *malvaises* (15rb/16, 43rb/1), *roialme* (36rb/14) / *roiaulme* (Table rubr. 1/7).

15. Epenthèse inconstante de d entre lr, nr: *voulroie* (23vb/22) / *vouldroie* (36va/16); *venrons/* (19rb/19, 24rb/1) / *vendrons/t* (16va/13, 22rb/13) futur de *venir*; *tenrement* (30rb/10) / *tendrement* (12ra/26).

16. mb pour mm/nn: *coulombes* (17rb/14), *flambe* (11 occ.) / *flamme* (2 occ.).

17. Métathèse de r: *tourblé* (9rb/27), *fourment* (20vb/21).

b) Morphologie et Syntaxe

1. Genre: masculin: *île*, *horreur* et *discord*: *ung isle / cest isle* (8rb/5, 8va/5); *ce grant horreur* (17va/26); *du grant discord* (35va/25).

- féminin: *doute* et *archevêché*: *la doute / nulle doute* (10vb/19, 13ra/19); *l'une des deux archeveschiés* (8rb/9).

2. Article: Rare exemple de l'article féminin picard *le*: *le grant paour* (29rb/28 seule occ.). Dans *le tresgrant et horrible valee et abisme* (16ra/28 - 16rb/1-3) il est possible que *le* couvre *valée* (f.) et *abisme* (m.).

Absence d'article devant les noms de pays et points cardinaux: *Yrlande a Angleterre par devers midi*, et *Escoche et Galice par devers soleil levant*, *Liquade et Orcade luy sont devers bise*, et *Espaigne luy est devers occident* (8rb/24-8va/5);

- devant les noms abstraits: *Terre est sans vignoble* (8rb/13);

- dans des expressions: *rend(re) ame* (9ra/23-24); *av(oir) plenté* (9rb/2-3) etc...

3. Rares exemples de la déclinaison: vocatif singulier: *beaulz peres* (12ra/28, 12rb/6-7);

- cas sujet singulier: *nulz ne peut parvenir* (7va/6);

- cas sujet pluriel: *toute gent avoient grant merveilles* (10ra/26).

4. Possessif renforcé: *ung sien angele* (12ra/9-10), *cest tien pellerinage* (42vb/14).

5. Pronoms personnels: Un seul exemple de *jou* (22ra/3), première personne du singulier, forme picarde.

Un exemple du pronom personnel sujet autonome et disjoint: *il et l'âme partirent* (40vb/19-20).

Il est toujours pronom personnel singulier sauf une fois où il se trouve sujet d'un verbe au pluriel: *il vindrent* (11ra/25).

Quelques exemples du pronom personnel féminin *il* picard employé en conjonction avec *elle*: *elle* (= l'âme de Tondal) *se senti et trouva hors du ventre... mais il* (= l'âme de Tondal) *ne sçavoit comment* (18vb/2-7); *pour tant que quant elles* (= les âmes) *aront veuz les peynes ... desquelz ... elles sont delivrees ... ilz* (= les âmes) *soient plus ardans de amer et louer leur Createur* (24ra/8-16). *Et quant luy* (= l'âme de Tondal) *et la vache furent la, ilz* (= l'âme de Tondal et la vache) *veirent venir contre eulz celle ame ...* (20vb/17-22). L'ange désigne aussi par *ilz* les âmes des meurtriers (14ra/9, 14ra/21). Comme dans tous les cas *il* représente l'âme, serait-il possible que ce soit plutôt une référence au propriétaire de celle-ci (voir ci-dessous par. 9) ? Cependant, lors de la description des serpents enfantés par les âmes, lorsque le traducteur les désigne sous le nom de *bêtes* (comme dans le ms latin), il emploie aussi bien *elles* que *ilz* (25rb/28 – 25va/8).

Quelques exemples aussi du pronom personnel objet direct *le*, féminin (un trait picard): *Il te couvient mener une vache sauvage ... a celle fin aussi que tu le* (= la vache) *maines oultre le pont* (20rb/24-27). Quelquefois l'âme de Tondal est aussi désignée par *le*: *Atant le prist l'angele par la main* (16rb/18-19); *toudis la vache le vouloit sieuvir* (20vb/10-11); *Adont les dyables veirent l'ame du chevallier ... le laidengierent ... le desmembrerent ... le traynerent* (22va/6-16), mais voir aussi ci-dessous par. 9.

6. Accord avec les noms collectifs: L'accord régulier ou par syllepse est indifféremment employé. Ainsi dans la même phrase: *le poeuple que tant tu as amé ... et que tu as portez et soustenus...* (11rb/18-21) pour *amé* le peuple a été pris comme le collectif qu'il représente, alors que pour *portez* et *soustenus*, le peuple a été pris comme une pluralité d'individus. Semblablement *tout* a été considéré comme une pluralité au féminin (= toutes les choses) plutôt qu'un ensemble dans *tout ce qu'en cest tien pellerinage tu as veues* (42vb/14-16).

7. Accord irrégulier au féminin des formes terminées par –ant: Lorsque l'adjectif est antéposé au nom, la forme épïcène est conservée: *grant orreur* (10vb/13), *grant devotion* (43va/7), *pesant hache* (8va/15), *icelle puant eaue* (25ra/27); cependant la forme féminine se trouve: *grande vallee* (13rb/27), *grande montaigne* (16vb/21), *grande ... gueule* (17vb/17), *grande misericorde* (35ra/3), *grande multitude* (40va/24).

Après le nom, on trouve le plus souvent la forme féminine: *misericorde ... trop plus grande* (10rb/23-24), *vallee ... puante* (15va/14), *larmes ardantes* (18va/13), *oudeurs puantes* (33vb/16), *la fache ... reluisante* (39ra/21); cependant: *Bretagne la grant* (le titre), *chiere d'homme belle et riant* (8vb/6-8), *flambe ... ardant* (14vb/7), *misericorde ... trop plus puissant* (19ra/16-19), *la fournaise ardant* (29va/20), *des creatures ... la plus puissant* (32ra/24); de même non accord du participe présent substantivé *ceste fontaine ... se nomme vivant* (35ra/1-4), et de l'adjectif verbal *glaches ... froides et tronchans* (14vb/28-15ra/1).

8. Accord irrégulier au féminin des participes passés terminés par –ie: La cause en est la réduction phonétique irrégulière de la diphtongue –*iee* à –*ie*: voir ci-dessus p. XXIII, par. 5.

9. Accord irrégulier des participes passés avec 'ame': Il semblerait que cela vienne du fait que le traducteur se réfère moins à l'âme qu'à celui ou ceux qui la possède(nt), ce qui invite l'accord masculin. Il en est ainsi lorsque l'ange dit à l'âme de Tondal: *tu as toute ta vye esté nourri de tout escandele* (11rb/25) ou *tu seras delivré* (28rb/9), et quand l'âme de Tondal parle des diables qui voulaient l'emmener en enfer *pour la estre perpetuellement tourmenté* (19ra/10). Il en est de même lorsque Tondal parle des âmes qui dans les fournaies ont été *moult longuement tourmentez* (14vb/20) et lorsque l'âme de Tondal dit de Jésus *Il m'a delivré des portes de la mort* (35ra/4) et nombreux autres exemples.

10. Accord du participe passé avec avoir: Quelquefois l'accord se fait avec l'objet direct postposé: *quant l'ame ... eust veue celle table* (16ra/25-28); *l'esperit ... ot veuz illec telz tourmens* (17va/15-17); *elles aront veuz les peynes et tourmens* (24ra/9); *nous avons ... veuz plenté de cruelz et horribles tourmens* (26vb/24).

Quelquefois non accord avec l'objet direct antéposé: *la inestimable bonté de luy point ne te faudra, combien que pas tu ne l'ayes desservy* (12va/3-7); *nulz de ceulz que jusques a present nous avons veu* (16va/16-18); *racompter la centiesme partie des tourmens et martirs ... que son ame avoit ... enduré* (18rb/17-23); *toutes les ames qu'elle avoit dejeté* (31vb/25-27); *la grant amertume qu'elle avoit enduré* (34vb/21-22); *les grans biens et guerredons que appareillé il a* (41rb/5-6).

11. Accord du verbe: Souvent le verbe ne s'accorde qu'avec le sujet le plus proche: *ou est ... ton orgueil, ta luxure et tes vanités* (11rb/28-11va/1-3); *mais les biens espirituelz, c'est le roiaulme de paradis que les bons recevront après leurs trespas, est sans fin* (23va/28 - 23vb/4); *ces tant melodieux chants et son d'instruments est le repoz...*(40ra/2-5).

Le verbe reste aussi au singulier lorsque les sujets ont un sens très proche et sont coordonnés: *sa vye et histoire tesmoingne* (9ra/10-12); *la doute et espouementent quy luy apparoit* (10vb/19-21); *le Roy des Roy et le Saint des Sains convoittra ta beauté* (42va/4-7); et *le nombre et multitudes de iceulz quy est inestimable* (42va/19-21), bien que *multitudes* soit au pluriel.

12. Absence ou postposition du sujet: Le pronom personnel sujet n'est pas toujours exprimé après *et*: *et vous racompturons* (8ra/24-25); après un adverbe: *Cy nous dit* (7vb/21); ni lorsque le complément précède le verbe: *pour ce vous voulons racompter* (7vb/4);

- si le pronom sujet est exprimé il se trouve placé après le verbe: *Plenté de bonnes et religieuses personnes treuve l'en* (8rb/22-24); *Delicieusement nourri et eslevé fut il, curieusement vestu, moult courageuz et hardi estoit il* (8vb/8-11).

Le sujet nominal ou le pronom démonstratif sont souvent postposés après *et*: *Et puis lui fut l'ame remise* (7ra/25-26), *Et luy fut ce moustré* (7ra/27), *Et est icyle commencement...* (7vb/17-19); mais *et après l'angele lui moustra* (7ra/23-24);

- postposition aussi lorsque le complément précède le verbe: *En ce meisme an advint celle aventure en Irlande* (8ra/21-23); mais *En celluy meismes an, Saint Malachie, ... s'en aloit à Romme* (8ra/8-11).

VI. La *Visio Tnugdali* à la source du manuscrit de David Aubert

Le texte de la *Visio Tnugdali* dont s'est servi le traducteur des *Visions du chevalier Tondal*, est plus proche de la version de Marcus que de celle de Vincent de

Beauvais⁶², bien qu'il partage avec ce dernier le fait d'avoir supprimé le prologue (toutefois, sans donner le nom de Marcus et de sa dédicataire l'abbesse G.⁶³), de ne nommer que trois des quatre références pour justifier la date de la vision, et de l'avoir située à Cashel au lieu de Cork. Cependant la majorité des passages non traduits ne correspondent pas à ceux qui manquent chez Vincent de Beauvais.

La *Visio Tnugdali* de Marcus n'existe plus que sous la forme laissée par ses différents copistes qui, à différents degrés, l'ont modifiée. Plutôt qu'utiliser la version 'originale' reconstituée par Wagner dans son édition à partir de sept manuscrits⁶⁴, il nous a paru intéressant de tenter de déterminer de quel manuscrit se rapproche celui dont le traducteur s'est servi. Bien qu'on ne puisse pas se baser entièrement sur les omissions du traducteur, car il est évidemment impossible de savoir si elles viennent de lui ou se trouvaient dans le texte latin qu'il utilisait, une comparaison même superficielle de sa traduction avec quelques copies du texte latin révèle des divergences et des affinités.

Pour cette étude nous avons utilisé l'édition de Brigitte Pfeil du manuscrit **(Mw) Munich**, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 22254; (XII^e s.) qui est accompagnée des variantes de six des sept manuscrits utilisés par Wagner dans son édition⁶⁵:

(B) Berlin, Staatsbibl. zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Ms. lat. oct. 100; (XII^e s.)

(E) Erlangen, Universitätsbibliothek, Ms. 231 (Irm 403); (XII^e s.)

(G) Graz, Universitätsbibliothek, Cod. 433; (XII^e s.)

(M) Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 456; (XII^e / XIII^e s.)

(Mo) Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18523b; (XII^e s.)

(V) Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, CVP 815; (XII^e / XIII^e s.)

Elle laissa de côté **(T) Trèves**, Stadtbibliothek, 550 (1538), du fait qu'il date du XIV^e, mais que nous avons consulté dans l'édition de Wagner. Elle ajouta:

(A) Admont, Stiftsbibliothek, Cod. 281; (XII^e s.)

(Br) Bruxelles, Bibliothèque Royale, Cod. 4526-33 (1880); (XII^e / XIII^e s.)

(H) Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek, Cod. 11; (XII^e s.)

(R) Rein, Stiftsbibliothek, Cod. 51 (10); (XII^e s.)

(Tb) Trèves, Bistumsarchiv, Nr. 29; (XII^e / XIII^e s.)

(Tr) Troyes, Bibliothèque Municipale, Ms. 946; (XII^e s.)

62 Voir ci-dessus les notes 12 et 13.

63 La dédicace manque dans le texte de l'édition de Douai, mais n'est pas le fait de tous les manuscrits par exemple **Dublin**, Trinity, Ms 188, **Durham**, Cathedral Library BI 32; voir aussi Palmer, *op.cit.* [n. 11], p. 20 note 33.

64 Voir Wagner, *op.cit.* [n. 6], pp. 1-56.

65 Pfeil, *op.cit.* [n. 6] la *Visio* de Marcus est en appendice pp. 1-57 et précédée d'une introduction pp. iii-xlvi. Les sigles des mss donnés par Wagner, *op.cit.* [n. 6], p. xv, sont ici modernisés suivant les corrections de Pfeil, *ibid.*, p. v note 12.

(U) Uppsala, Universitätsbibliothek, Cod. C 60; (XII^e / XIII^e s.)

(W) Würzburg, Universitätsbibliothek, Cod. M.p.th.q. 40; (XII^e / XIII^e s.)

(Z) Zwettl, Stiftsbibliothek, Cod. 13; (XIII^e s.)

Pour élargir le champ de recherche, nous avons examiné⁶⁶ et retenu:

(Ga) Gand, Universiteitsbibliotheek, 316 (S.-G.446); (XII^e/XIII^e s., Abbaye de Cambron)

(P₁) Paris, Bibl. Mazarine, 1713 (1343); (XIII^e s.)

(P₂) Paris, Bibl. Nationale, lat. N.a. 178; (XIV^e s.)

(P₃) Paris, Bibl. Nat., lat. N.a. 171; (XIV^e s.)⁶⁷

(P₄) Paris, Bibl. Nat., lat. 3619; (XV^e s., Chartreuse de Maubach, Autriche)

(P₅) Paris, Bibl. Nat., lat. 13600; (XV^e s., St Germain-des-Prés)

(P₆) Paris, Bibl. Nat., lat. 13605; (XV^e s., St Germain-des-Prés)

(Br₁) Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms 1160-63; (XV^e s.)

(Br₂) Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms 20054-71; (XV^e s.)

Très vite les divergences se révèlent:

- La description de l'Irlande manque dans **Tr P₃ P₅ Br₁ Br₂**;

- un aspect de la description de Tondal: *curialiter nutritus, vestibus compositus, mente magnanimus, militari arte non mediocriter instructus, habilis, affabilis atque jocundus* (ci-dessous, p. 10) manque dans **E Tr U V P₃ P₄ P₅ Br₁**;

- certaines occupations de Tondal: *scurris mimis et jocularibus* (ci-dessous, p. 10) manquent dans **E Tr U V P₃ P₄ P₅ Br₁**;

- la crainte de Tondal que les démons l'emmènent en enfer: *sempiternis ignibus tradent* (ci-dessous, p. 28) manque dans **Mw P₃**;

- une particularité des mains du monstre infernal [*quasi*] *centum cubitos, et in grossitudine decem. Est autem unaqueque manus digitis insita vicenis, qui digiti habent in longitudine* (ci-dessous, p. 98) manque dans **E P₁ P₂ P₃ P₄ Br₁**;

- le fait que le soleil ne se couche jamais au paradis *neque sol illic occidit* (ci-dessous, p. 112) manque dans **Z**;

- la remarque sur les souffrances que s'imposent ceux qui restent chastes dans le mariage: *sive semetipsos cum vitiis et concupiscentiis crucifentes* (ci-dessous, p. 130) manque dans **Mo**;

- la précision qu'ils sont devenus amis de Dieu: *Isti sunt, ait, viri sancti facti amici Dei* (ci-dessous, p. 130), manque totalement ou en partie dans **Br Z P₃ P₅ Br₂**;

- dans **M** et **Mw** *in supplicium* est le terme qui qualifie le lieu que traverse l'âme; il remplace le *in precipitium* des autres manuscrits qui devait être dans le ms. du traducteur puisqu'il l'a rendu par 'vallée' (ci-dessous, p. 84, 27rb/24);

- dans la description du mur décoré de pierres précieuses **Ga** laissa de côté le *metallis* (ci-dessous, p. 140) qui se trouvait entre les pierres et qui brillait comme l'or.

Cette comparaison rapide suggère que tous ces mss divergent d'une manière ou d'une autre de celui dont le traducteur se serait servi; en outre le nom du roi

66 Metz 607, fols 67r-92r et Charleville-Mézières 77, fols. 50r-59v sont des versions de la *Visio Tundali* du *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais.

67 Récit très abrégé, nous l'avons cependant conservé dans notre étude pour voir à quel groupe de mss il appartient.

Cormac présent dans tous les mss, quelle que soit sa forme, a été changé en Donacques dans *Les Visions du chevalier Tondal* (ci-dessous, p. 116, 36ra/15).

Du point de vue des affinités, à part le fait que la vision de Tondal est située à Cashel comme dans **Tb**, on s'aperçoit que les plus nombreuses sont avec (**Ga**) **Gand**, Universiteitsbibliotheek, 316 (S.-G. 446); (XII^e/XIII^e s., Abbaye de Cambron):

- La remarque qu'occasionna le retour à la conscience de Tondal, lorsqu'il revint de son coma: *Ce pourroit estre son esperit quy du corps avant hier party et maintenant y retourne?* (ci-dessous, p. 16, 10rb/1-5) est plus proche de ce que donnent **Ga** (et **T**): *Nonne hic est spiritus vadens et rediens* [ci-dessous p. 16], que de l'expression utilisée dans les autres mss: *Nonne hic est spiritus vadens et non rediens?* [N'est-il pas vrai que lorsque l'esprit quitte le corps, il n'y revient pas?] qui sont plus en accord avec la citation des Psaumes (Ps. 78 (Vulg. 77), 39);

- dans l'introduction au tourment des avarés et la vision du monstre (ci-dessous, p. 42), **Ga** est le seul manuscrit où l'on trouve le mot *anima* devant *vidit bestiam*, sa traduction par *l'esperit* (16vb/9-10) tend à suggérer qu'il se trouvait dans le texte latin du traducteur;

- dans tous les manuscrits, Phristinus (>Fristim), le propriétaire de la maison-four, est mentionné après *in hac domo* (ci-dessous p. 64), sauf dans **Ga** et la traduction;

- lorsque l'âme descend au fond de l'enfer et qu'elle est terrifiée par tous les cris et hurlements qu'elle entend, le traducteur écrit: *Si prist l'ame a regarder entour d'elle se n'aucune maniere elle pourroit veoir comment elle estoit la venue* (ci-dessous, p. 92, 29ra/9-13). Cela correspond à ce que donne **Ga**: *Circumspiciens igitur, si quo modo videre posset, unde advenerat* (ci-dessous p. 92); alors que dans les autres mss, l'âme regardait autour d'elle pour savoir d'où venaient ces bruits [*unde advenerant hec sibi omnia*], et le verbe est au pluriel même dans les cas où *hec sibi omnia* est omis **B**, ou rayé comme dans **Tb**.

Ces points communs entre la traduction et **Ga** nous ont incitée à choisir cette version de la *Visio Tnugdali* en suppléant (p.134) le mot (*metallis*) qui manque⁶⁸.

68 Comparé aux autres manuscrits latins cités, **Ga** ainsi que **G** (**Graz**, Universitätsbibl., Cod. 433), **A** (**Admont**, Stiftsbibl., Cod. 281) et **R** (**Rein**, Stiftsbibliothek, Cod. 51 (10) sont les seuls qui, dans le prologue, donnent le proverbe: *Amici vicia si sufferas, facis tua* (Publilius Syrus, *Sententiae*, 10), [Si tu supportes les défauts de ton ami, tu les fais tiens], alors que tous les autres mss ont: *Amici vicia si non sufferas...* Pour la source du proverbe, voir Hans Walther, *Proverbia sententiaequae latinatis medii aevi* (Göttingen, 1963), vol. 1, p. 110, 943b-945. Dans la description du pont périlleux (p. 39 note 4) **Ga** donne *vidi* au lieu de *vidit*, comme **B** (**Berlin**, SBPK., Ms. lat. oct. 100).

VII. Description du manuscrit de Gand

Ce manuscrit de **Gand** (Universiteitsbibliotheek, Ms. 316 (S.-G. 446), in octavo (230 x 145mm), date du XII^e-XIII^e siècle⁶⁹, et vient, en fait, de l'abbaye de Cambron, mentionnée en marge de queue de chaque cahier⁷⁰. Une main moderne a indiqué les folios et une autre plus clairement les pages sur le recto de chaque folio; c'est cette pagination que nous suivons⁷¹.

Ce manuscrit contient deux groupes de textes différenciés par des mains différentes. Le premier, en cursive gothique, est formé par le texte des épîtres de St Paul, enrichi de gloses interlinéaires et de commentaires transcrits dans les marges, et suivi d'un commentaire (*glosula*):

- pp. 3-303 *Epistolae S. Pauli glosatae*
- pp. 305-410 *Glosula magistralis super quedam capitula de epistolis S. Paul apostoli*

Le deuxième groupe, en minuscule gothique, est formé par les deux fameux récits de visions du XII^e siècle:

- pp. 411-445, 3 *Purgatorium S. Patricii*
- pp. 445, 4-503 *Marcus monachus: Visio cuiusdam militis Hiberniensis*⁷²

Il semble que ce soit l'aventure d'Owein au Purgatoire de St Patrick qui ait incité à copier la *Visio Tnugdali*, dont le récit lui est antérieur de quelque quarante ans. Comme les deux versions (brève et longue) du *Purgatorium S. Patricii* ont été écrites entre 1184-1190⁷³, cette copie de ces deux œuvres ne peut donc avoir été faite avant cette date.

Ces deux textes sont écrits en une seule colonne (160 x 105mm) de 25 lignes par page⁷⁴. Les titres et rubriques sont à l'encre rouge. Chaque paragraphe commence par une belle majuscule d'une hauteur de deux, quelquefois trois lignes

69 Il a été décrit par Jules de Saint-Genois, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque et de l'Université de Gand* (Gand, 1849-52), p. 323 et par Albert Derolez, *Inventaris van de handschriften in de Universiteitsbibliotheek te Gent* (Gand, 1977), p. 27.

70 Cette abbaye, la cinquantième fille de Cîteaux, située dans le diocèse de Tournai, fut fondée à la suite du passage de St Bernard prêchant la deuxième croisade dans la région. Voir E. Michel, *Abbayes et monastères de Belgique, leur importance et leur rôle dans le développement du pays* (Bruxelles et Paris, 1933), p. 136; C. Monnier, *Histoire de l'Abbaye de Cambron* (Mons, 1876-84), 2 vols.

71 Erreur du nombre total de pages du ms. chez Derolez, *op.cit.* [n. 69] qui donne 403 au lieu de 503 pages.

72 Ce texte de la *Visio Tnugdali* suivant de si près le *Purgatorium S. Patricii* n'a pas été remarqué par Saint-Genois, *op.cit.* [n. 69].

73 Voir mon introduction à l'édition de *Marie de France. L'Espurgatoire Seint Patriz* [n. 8], pp. 4-10.

74 Une exception p. 464, la rubrique est écrite au-dessus des 25 lignes du texte.

pour les plus ramassées; pour d'autres, les hampes s'allongent dans la marge sur une longueur de 5 à 10 lignes. Toutes les phrases commencent par une majuscule; à l'intérieur des phrases, les pauses sont indiquées par un point ou un point surmonté d'une apostrophe⁷⁵. Un trait en fin de ligne indique la coupe de mots. Ce manuscrit est très soigneusement écrit, toute erreur est corrigée, tout oubli rectifié.

VIII. Du récit de Marcus à celui du ms. de David Aubert

La comparaison de l'original et de la traduction révèle des omissions et une tendance à l'amplification qui seront étudiées au cours du texte. Le traducteur remplace le prologue de Marcus par le sien, ne révèle pas la source de sa traduction (qu'il ne connaissait peut-être pas) ni le nom de l'auteur, et tend à omettre ou à simplifier les références plus spécifiquement irlandaises. Ainsi Tnugdalus / Tondalus⁷⁶, un noble personnage (*vir nobilis*)⁷⁷ originaire de Cashel qui eut sa vision à Cork, devient le chevalier Tondal, grand seigneur d'Irlande qui reçut sa vision à Cashel. Trois événements sur quatre sont mentionnés pour dater la vision (il manquait peut-être dans le texte qu'il traduisait). Et la rencontre des saints personnages irlandais au paradis a été laissée de côté.

Plus intéressante est l'adaptation des *Visions du chevalier Tondal* à la mentalité et à la spiritualité du XV^e siècle qui se révèle particulièrement dans les rubriques qui ont été amplifiées et certaines déplacées. Elles remplacent ce qui était dans le texte latin une simple indication thématique, par un résumé du chapitre en appuyant sur le sens de l'aventure de l'âme⁷⁸. Elles servent aussi à restructurer l'espace de l'au-delà. Ainsi la rubrique du prologue (cf. ci-dessous p. 2) résume les étapes de l'aventure de Tondal, dont l'âme quitta son corps et «vit et souffrit les tourments de l'enfer et les peines du purgatoire», puis contempla «la gloire et la grandeur du paradis». Cette présentation est à la fois une simplification et une relecture de l'au-delà de Marcus où le purgatoire n'est jamais mentionné, même s'il est implicitement présent⁷⁹.

75 Dans notre transcription du texte, nous avons respecté les phrases du manuscrit.

76 La métathèse des deux spirantes dans la latinisation de Tnúthgal / Tnúdgal en Tnugdalus est commune en irlandais, selon Meyer: Friedel et Meyer (éds), *op.cit.* [n. 22], p. 91.

77 Non plus un moine comme dans la plupart des visions antérieures.

78 Cavagna a longuement étudié cette différence, voir *op.cit.* [n. 4], pp. 133-137.

79 Il faut dire que ni Jacques Le Goff, *La naissance du Purgatoire* (Paris, 1981), pp. 256-259 ni Jérôme Baschet, *Les justices de l'au-delà. Les représentations de l'enfer en France et en Italie (XII^e et XV^e siècle)*, (Rome, 1981), pp. 117-122 n'acceptent l'association de la notion de

Le plan du texte qui suit, soulignera les différences entre la source et la traduction. Nos chapitres suivent ceux du manuscrit de David Aubert. La présence des miniatures est signalée. Les chiffres entre parenthèses (en fin de ligne) indiquent la division du texte selon Marcus. En italiques et entre crochets ce qui a disparu dans la traduction et souligné ce qui est particulier au texte de David Aubert.

Les chapitres de David Aubert

Les divisions du texte de Marcus

PROLOGUE [min.1] (1)

[Dédicace de Marcus à l'abbesse G.]

Circonstances à l'origine du récit:

- [Demande de l'abbesse à Marcus.]

- le désir d'aider les pécheurs à se corriger

[Ch. 1]⁸⁰ Date de la Vision certifiée par des événements contemporains

- la deuxième année de la croisade de l'empereur Conrad

- l'année du retour à Rome du pape Eugène III

- l'année de la mort de st Malachie

- [l'année de la mort de Nemias, évêque de Cloyne]

INTRODUCTION

[Ch. 2] Description de l'Irlande, situation géographique et divisions ecclésiastiques (2)

[Ch. 3] Présentation de Tondal

[Ch. 4] Circonstances à l'origine de son coma et son expérience

[Ch. 5] Son repentir (lorsqu'il reprit conscience) et son désir de raconter sa vision

L'ÂME SORT DU CORPS ET ENTRE DANS L'AU-DELÀ

[Ch. 6 min. 2] Arrivée de l'âme, sa rencontre avec les démons (3)

[Ch. 7 min. 3] Insultes des démons

L'ange gardien reconforte l'âme de Tondal (4)

[Ch. 8] Colère des démons

[Ch. 9] Invitation de l'ange à aller voir les tourments infernaux

purgatoire avec l'enfer supérieur de Marcus; mais voir Mattia Cavagna, 'La *Visione di Tungdal* e la scoperta dell'inferno', *Studi Celtici* 3, 2004, [207-260], pp. 237-240 qui souligne qu'en 1250, un siècle après Marcus, Vincent de Beauvais ajouta une remarque qui montre justement l'identification de l'enfer supérieur avec le purgatoire.

80 Dans le manuscrit de David Aubert aucun nombre n'est donné au chapitre.

L'ESPACE DE TÉNÈBRES ET DE PUANTEUR

LE PURGATOIRE / [L'ENFER SUPÉRIEUR]

où vont ceux qui attendent le jugement de Dieu

- [Ch. 10 min. 4] i) Le tourment des meurtriers (5)
[Ch. 11 min. 5] ii) Le tourment [*des traîtres et des perfides*] (6)
des incroyants et des hérétiques
[Ch. 12 min. 6] iii) Le tourment des orgueilleux (7)
[Ch. 13 min. 7] iv) Le tourment des avares (8)
[Ch. 14 min. 8] v) Le tourment des voleurs (9)
[Ch. 15 min. 9] vi) Le tourment des gloutons et des fornicateurs (10)
[Ch. 16 min. 10] vii) Le tourment des religieux qui ne respectent pas la chasteté (11)
Descente
[Ch. 17 min. 11] viii) Le tourment de ceux qui accumulent les péchés (12)
[L'ENFER INFÉRIEUR] [où se trouvent ceux qui sont déjà jugés]
Descente (13)
[min. 12] ix) Le tourment de la fosse carrée (14)

L'ENFER

- [Ch. 18 min. 13] x) Le Prince des Ténèbres (15)

L'ESPACE DE LUMIÈRE ET DE PARFUM

[LE SÉJOUR DES PETITS TOURMENTS]

[où se trouvent ceux qui attendent que Dieu mette fin à leur peine]

- [Ch. 19 min. 14] i) A l'extérieur du mur qui enferme la prairie fleurie: (16)
les pas tout-à-fait mauvais
[Ch. 20 min. 15] ii) A l'intérieur de la prairie fleurie: les pas tout-à-fait bons (17)
[Ch. 21 min. 16] a) Ceux qui se repentent avant la mort: (18)
Concobre et Donacques
gloire de Donacques et sa pénitence de 3h par jour
[b) *Ceux qui ont des fautes à se faire pardonner: le roi Cormac dont la gloire et les souffrances ds le ms. de D. Aubert ont été attribuées à Donacques]* (19)
[Ascension]

LE PARADIS

[LE PARADIS INFÉRIEUR

pour les bons qui attendent d'être appelés au jugement dernier]

- [Ch. 22 min. 17] i) Dans l'enclos au mur d'argent: (20)
la gloire des époux fidèles et charitables
[Ascension]
[LE PARADIS SUPÉRIEUR où vont ceux qui sont déjà appelés = les parfaits]
[Ch. 23 min. 18] ii) Dans l'enclos au mur d'or: (21)
a) La gloire des martyrs et de ceux qui ont fui le vice (21)
[Ch. 24 min. 19] b) La gloire des moines et des nonnes (22)
[Ch. 25] c) La gloire des fondateurs et des défenseurs d'églises (23)

- [Ch. 26 min. 20] iii) Dans l'enclos au mur de pierres précieuses:
- a) La gloire des vierges et les neuf ordres des anges (24)
 - [b) *Rencontre de St Ruadan* (25)
 - c) *de St Patrick et de quatre évêques connus de Tondal: Céléstin et St Malachie archevêques d'Armagh, Christian, évêque de Louth et Nemias, évêque de Cloyne]* (26)

[Ch. 27] **RETOUR DE L'ÂME DANS SON CORPS** (27)
CONCLUSION
COLOPHON

En dépit des modifications que le traducteur apporta à la division du texte, il respecta le nombre total de ses parties. Il se pourrait qu'il ait été conscient de l'harmonie créée par ce nombre vingt-sept, nombre lunaire dont la symbolique 3x9, était très importante et pas seulement en Irlande⁸¹. Par contre il cassa l'équilibre entre les deux espaces de ténèbres et de lumière qui chez Marcus couvrent vingt-deux chapitres (2x11) et divisent la visite des différents lieux⁸². La vision de Marcus était, non seulement totalisante: une destination est attribuée à sept états des âmes, chaque lieu est visité; il lui donna aussi une dimension cosmique en s'appuyant sur la symbolique du nombre⁸³.

81 Alwyn et Brinley Rees, *Celtic Heritage: Ancient Tradition in Ireland and Wales* (Londres, 1961), pp. 192-195; *Immram Brain: Bran's Journey to the Land of Women*, (éd. et tr.) Séamus Mac Mathúna (Tübingue, 1985), pars 32 et 62, Bran s'embarque avec trois groupes de neuf compagnons, à leur arrivée dans le Pays des Femmes (un des noms de l'autre monde païen des Irlandais), ils trouvent trois fois neuf lits, un pour chaque couple. Marcus s'est peut-être vu à l'image de Bran comme celui qui guide son lecteur à travers ses 27 chapitres. On peut aussi rappeler que Macrobie dans son *Commentaire sur le Songe de Scipion* (I, 6, 2-4 et I, 6, 45-46), modifie la création de l'Ame-du-Monde donnée par Platon dans le *Timée* (35cd) en expliquant deux progressions: l'une (1-3-9-27) représentant l'intangible, et l'autre (1-2-4-8: point, ligne, carré, cube) représentant le tangible: voir *Macrobius, Commentary on the dream of Scipio* William Harris Stahl (tr.), (New York, 1952), Jacques Flamant, *Macrobie et le néo-platonisme latin à la fin du IV^e siècle* (Leiden, 1977), Chap. 7, et Russell A. Peck, 'Number as Cosmic Language' in *Essays in the Numerical Criticism of Medieval Literature*, Caroline D. Eckhardt (dir.) (Lewisburg, Pa, Londres, 1980), pp. 15-64.

82 Semblablement *La Cité de Dieu* de st Augustin qui est numériquement proportionnée, comprend 22 sections: Christopher Butler, *Number Symbolism* (Londres, 1970), pp. 27-28; J.-C. Guy, *Unité et structure logique de la 'Cité de Dieu' de saint Augustin* (Paris, 1961).

83 Dans mon introduction à *The Vision of Tnúgdal*, [n. 6], pp. 48-67 j'ai analysé la cohésion de cette structure: je m'oppose aux opinions de Claude Carozzi, 'Structure et fonction de la vision de Tnúgdal', *Faire croire: Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XI^e au XV^e siècle*, André Vauchez (dir.), (Rome, 1981), pp. 223-34, qui n'y voyait que la collection de toutes les divisions de l'Au-delà que Marcus connaissait et Le Goff, *op.cit.* [n. 79], pp. 258-9 qui pensait que le manque d'unité venait d'une confusion chez Marcus de sa conception de l'espace et du temps.

L'ESPACE DE TÉNÉBRES ET DE PUANTEUR (11 chapitres)

Ceux qui attendent le jugement de Dieu

1. Enfer supérieur: sept lieux de tourments

DESCENTE

huitième lieu de tourment

DESCENTE

Ceux qui sont définitivement condamnés

2. Enfer inférieur

L'ESPACE DE LUMIÈRE ET DE PARFUM (11 chapitres)

Ceux qui attendent l'appel de Dieu

3. En dehors du clos de la prairie fleurie

PORTE D'ENTRÉE

4. A l'intérieur de la prairie fleurie

ASCENSION AU PARADIS

5. Dans l'enclos au mur d'argent

ASCENSION

Ceux qui sont déjà auprès de Dieu

6. Dans l'enclos au mur d'or

7. Dans l'enclos au mur de pierres précieuses

Dans la création de cet univers Marcus a utilisé une subtile combinaison de la dualité et du ternaire pour mettre en valeur une gradation de l'inférieur au sublime tout en construisant un monde d'équilibre et d'harmonie. Marcus inclut les deux possibilités du jugement divin, soit directement après la mort, soit à la fin des temps, au Jugement Dernier⁸⁴. Les différentes destinations correspondant aux sept degrés du comportement moral recouvrent sept espaces nettement séparés les uns des autres par un jeu d'oppositions: le bas (l'enfer supérieur) vs le plus bas (l'enfer inférieur); dans l'espace de lumière, le séjour des petits tourments vs les trois enclos (du paradis); pour les médiocres, l'extérieur vs l'intérieur de la prairie fleurie, puis, dans le paradis, le haut (le premier enclos) vs plus haut (les deux autres) et même au plus haut (un écart horizontal entre celui au mur d'or et celui au mur de pierres précieuses). En plus sept chapitres couvrent la visite des trois espaces du paradis⁸⁵.

84 Jérôme Baschet, 'Jugement de l'âme, jugement dernier: contradiction, complémentarité, chevauchement?', *Revue Mabillon*, n.s. 6 (1995), pp. 159-203; Coloman Viola, 'Jugements de Dieu et Jugement dernier. Saint Augustin et la Scolastique naissante (fin XI^e milieu XII^e siècles) in *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, Werner Verbeke, Daniel Verhelst et Andries Welkenhuysen (dirs), (Leuven, 1988), pp. 242-298.

85 Voir St John Drelincourt Seymour, 'The Seven Heavens in Irish Literature', *Zeitschrift für celtische Philologie* 14, 1923, pp. 18-30; John Carey, 'The seven heavens and the twelve dragons in Insular apocalyptic', in Martin McNamara (dir.), *Apocalyptic and eschatological heritage, the Middle East and Celtic realms* (Dublin, 2001), pp. 121-136; ainsi que Adela Yarbro Collins, *Cosmology and Eschatology in Jewish and Christian Apocalypticism* (Leiden, 2000), Chap. 2 'The seven Heavens in Jewish and Christian Apocalypses'; dans le récit

La division ternaire est aussi présente par la double mention de descente dans l'espace obscur et d'ascension dans l'espace lumineux, ainsi que par les trois enclos du paradis (au mur d'argent, d'or et de pierres précieuses) qui rappellent les trois cieus de st Paul. Ces mentions de descente et d'ascension ont aussi la fonction de dramatiser cet espace de l'au-delà. Ainsi le huitième tourment est-il isolé, le rendant le pire de l'enfer supérieur, mais sans comparaison avec les tourments de l'enfer inférieur où les âmes sont condamnées pour l'éternité. Inversement la première mention d'ascension valorise le premier enclos (au mur d'argent) du paradis par rapport à l'espace des médiocres (à l'extérieur ou à l'intérieur d'un mur de pierres), et la deuxième mention d'ascension valorise les deux autres enclos (au mur d'or et de pierres précieuses) par rapport au premier. Ces espaces intermédiaires rappellent les antichambres infernales et paradisiaques habitées par les âmes qui attendent le Jugement Dernier, dans la *Vision de Drycthelm*⁸⁶. Entre le séjour infernal et le paradis, et à l'intérieur de l'espace de lumière et de parfum se trouve le séjour des médiocres (les pas tout-à-fait mauvais à l'extérieur et les pas tout-à-fait bons à l'intérieur de la plaine fleurie, séparés par une porte dans le mur) qui a aussi la fonction d'espace intermédiaire. Marcus a donc joué sur la symbolique du nombre non seulement pour représenter tout un savoir sur l'au-delà mais aussi pour lui donner une dimension totalisante et cosmique.

Le traducteur a, en partie, réduit la complexité de cet équilibre spatial, qui concordait mal avec la division simplifiée d'un au-delà en trois espaces: purgatoire, enfer et paradis en oblitérant un certain nombre de frontières à l'intérieur de ces espaces. Il a respecté la dualité d'un espace de ténèbres et de puanteur opposé à un espace de lumière et de parfum⁸⁷ et dans l'espace des ténèbres, il a conservé les diverses fonctions de l'enfer supérieur (l'espace des âmes qui attendent le jugement de Dieu)⁸⁸: route vers l'enfer inférieur pour certaines⁸⁹, route des âmes vers le paradis afin qu'elles se réjouissent de voir ce à quoi elles avaient échappé⁹⁰, et espace de purification pour d'autres. Cependant par endroit la terminologie du traducteur laisse rêveur sur son idée de la fonction de purgatoire qu'il

sumérien de la *Descente d'Ishtar aux Enfers*, Ishtar doit franchir Sept Portes pour arriver au Palais central de l'Enfer, voir Jean Bottero, 'Le «Pays-sans-Retour»' in Claude Kappler (dir.), *Apocalypses et voyages dans l'au-delà* (Paris, 1987), [55-82], pp. 72.

86 Bede, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum: A History of the English Church and People*, Bertram Colgrave et R.A.B. Mynors (éd. et tr.), (Oxford, 1969), V, p. 1.

87 Simon Marmion dans ses miniatures les a mis en valeur dans son choix des couleurs sombres pour le premier et claires pour le second.

88 Voir p. 88: 28rb/20- 28va/2.

89 Voir p. 32: 14ra/20-23.

90 Voir p. 70: 24ra/1-15.

semble vouloir accorder à cet espace⁹¹. En effet, il a effacé la distinction entre enfer supérieur (où les âmes attendent le jugement de Dieu) et enfer inférieur (où vont les âmes déjà jugées) en réunissant dans le même chapitre le huitième tourment (le dernier de l'enfer supérieur) et celui qui mentionnait 'La descente en enfer' (= enfer inférieur)⁹². Le tourment du puits infernal (la fosse carrée) a été aussi inclus dans ce chapitre du fait que la rubrique du texte latin qui l'annonçait *De inferno inferiori*, n'a pas été traduite. Toutefois dans le manuscrit ce tourment est mis en valeur par la miniature 12 dont l'unique *titulus*⁹³ a la double fonction de décrire la miniature et servir de rubrique puisqu'il est mentionné comme telle dans la Table des rubriques⁹⁴. Le traducteur a donc donné une valeur purgatoire au tourment de la fosse carrée en évitant la mention d'enfer inférieur et en le faisant subir à l'âme de Tondal, ce qui n'est pas le cas chez Marcus⁹⁵.

Dans l'espace lumineux le traducteur place les différents lieux sur le même plan horizontal en supprimant les deux mentions de progression ascendante entre le séjour des petits tourments et le premier enclos du paradis (au mur d'argent), et entre celui-ci et les deux autres (l'enclos au mur d'or et celui au mur de pierres précieuses)⁹⁶. Il y a certes distanciation, mais non plus élévation: il a toutefois conservé dans un lieu d'attente jusqu'au Jugement dernier les médiocres et les gens mariés. Le traducteur a donc effacé la subtile harmonie que Marcus avait créée dans la structure à la fois parallèle et opposée du monde des ténèbres et de celui de la lumière, mais dans son remaniement de la structure du texte, il a conservé le nombre vingt-sept de chapitres comme un écho des vingt-sept divisions de l'ouvrage de Marcus.

91 Par exemple il qualifie ces âmes de 'damnées' (p. 30: 13va/28, et p. 40 dans la rubrique du chapitre 13 qui introduit le quatrième tourment), un qualificatif qui ne s'applique qu'aux âmes qui souffrent les tourments infernaux pour l'éternité; plus loin (p. 34: 15ra/10-11), il mentionne des souffrances éternelles, ce qui ne convient pas non plus à un espace purgatoire.

92 Voir ci-dessous p. 90.

93 cf. ci-dessous p. 92 note a, et 93 note 1. Voir Herman Braet, 'L'inscription, le titulus, la rubrique. Observations sur la nature des éléments péritextuels', in *«Als Ich Can». Liber amicorum in Memory of professor Dr. Maurits Smeyers. Corpus 11-12* (Louvain, 2002), pp. 203-212.

94 Voir ci-dessous p. 155 rubrique 17b.

95 Voir p. 94: 29va/17-22 et p. 95 note 1.

96 Voir ci-dessous pp. 121 note 5, 125 note 4, 127 note 3.

IX. Marcus, son contexte monastique et politique

La disparition du long prologue de Marcus dans un grand nombre de copies du texte latin et dans les traductions le condamne à l'oubli⁹⁷. Il y raconte ce qui l'a amené à rédiger ce récit: la requête de l'abbesse G. qui le pria de transférer de l'oral à l'écrit et de l'irlandais au latin, l'aventure de Tnugdál⁹⁸. Selon la tradition des préfaces des écrivains de l'époque classique⁹⁹ il présente ses excuses pour son incompetence et pour ses insuffisances.

Placuit namque vestre prudentie, quatinus mysterium, quod ostensum fuerat Tnugdalo cuidam Hybernigeno, noster stilus licet ineruditus de barbarico in latinum transferret eloquium vestreque diligentie mitteremus transscribendum (ci-dessous p. 4).

[Car votre sagesse a souhaité que notre plume bien que peu instruite, traduise de la langue vernaculaire en latin, le mystère qui a été montré à Tnugdál, un citoyen irlandais, et que nous vous envoyons pour qu'il soit copié sous votre vigilance.]

A la fin du prologue (et c'est là que commencent, en général, les manuscrits qui l'omettent), Marcus donne la date de la vision – 1149, en réalité 1148¹⁰⁰ – et la justifie par quatre événements nommés dans un ordre qui va de l'Allemagne à l'Irlande, autrement dit à rebours de son voyage.

C'est dans le prologue de la traduction allemande de la *Visio Tnugdali* du moine bavarois Alber von Windberg, à la fin du XII^e siècle que l'on apprend que Marcus est venu à Ratisbonne et demeura dans le couvent des nonnes de St Paul¹⁰¹. Cependant tout concorde pour suggérer que Marcus ne résidait pas chez les bénédictines, mais au monastère de St Jacques¹⁰² dont le troisième abbé était

97 Dans les *Visions du chevalier Tondal*, ce prologue (qu'il ait existé ou non dans le texte latin objet de la traduction) a été remplacé par celui du traducteur; nous l'avons donné (ci-dessous pp. 2-4).

98 Pour une analyse de cette introduction voir celle dans l'édition de Friedel et Meyer (éds), *op.cit.* [n. 22], pp. iii-xx; et la mienne, *op.cit.* [n. 6], pp. 11-90.

99 T. Janson, *Latin Prose Prefaces. Studies in Literary Conventions* (Stockholm, 1964).

100 Voir ci-dessous p. 7 note 2.

101 Voir ci-dessus p. XI note 6.

102 Au siècle précédent en 1076 un groupe de moines irlandais poussé par l'esprit de pérégrination avait été accueilli à Ratisbonne par l'abbesse du monastère de St Paul-hors-les-Murs. Elle leur offrit dans sa dépendance la petite église de St-Pierre-Consacré, et par la suite, ces moines fondèrent leur monastère de St Jacques: voir H. Flachenecker, *Schottenklöster. Irische Benediktinerkonvente im hochmittelalterlichen Deutschland* (Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1995), pp. 59-120; Pádraig A. Breatnach, 'The Origins of the Irish Monastic Tradition at Ratisbon (Regensburg)', *Celtica* 13, 1980, pp. 58-77; Daniel Anthony Binchy, 'The Irish Benedictine Congregation in Medieval Germany', *Studies: an Irish quarterly Review* 18, 1929, pp. 194-210; Spilling, *op.cit.* [n. 6], pp. 11-13; Friedel et Meyer, *op.cit.* [n. 22], pp. xv-xviii.

Christanus Mac Carthy¹⁰³. La possibilité que Christanus ait confié son monastère à l'abbesse durant l'expédition en Irlande qu'il conduisit pour recueillir des fonds et au cours de laquelle il mourut (après le 29 nov. 1148)¹⁰⁴, explique le silence de Marcus à l'égard de son abbé. Or le souvenir de la générosité de Gisela/Gisila, l'abbesse qui dirigeait le monastère de St Paul entre 1140 et 1160, envers le monastère de St Jacques a été conservé¹⁰⁵.

L'intérêt de l'abbesse pour un tel récit s'explique dans le cadre littéraire du milieu monastique de son époque. Au siècle précédent Othlon, un moine bénédictin de St Emmeram (Ratisbonne) qui mourut en 1072, avait écrit un ouvrage sur les visions. A l'arrivée de Marcus à Ratisbonne, la visionnaire et mystique Hildegard de Bingen (1098-1179) était abbesse du monastère de Disibodenberg, et sur le point de terminer son *Scivias* (1141-1151), la première partie de son énorme triptyque. En 1148, au synode de Trèves où le pape Eugène III et st Bernard assistèrent, son don de visionnaire lui fut reconnu et elle fut encouragée à faire connaître ses révélations¹⁰⁶. Un autre personnage important dans ce milieu monastique était Honorius Augustodunensis qui vivait, à ce moment-là, à Ratisbonne et avait dédié son *Imago Mundi* à l'abbé de St Jacques, Christanus Mac Carthy¹⁰⁷, et en 1153 son *In Cantica Canticorum* à l'abbé Gregorius, le successeur de Christanus. Il est l'auteur, entre autres, du fameux *Elucidarium*, écrit au début du XII^e siècle en Angleterre dans le contexte du mouvement de la réforme du clergé entreprise à la fin du XI^e siècle¹⁰⁸; la troisième partie de cette œuvre traite de la question de la vie après la mort (*De futura Vita*). La question s'est posée de savoir si Honorius Augustodunensis ne se cachait pas derrière le nom de Marcus du fait de certaines similarités relevées entre la *Visio* et les ouvrages d'Honorius¹⁰⁹. Il est plus probable que ces rapprochements soient le fait d'une

103 Spilling, *ibid.*, pp. 14-19.

104 Pádraig A. Breatnach (éd.), *Die Regensburger Schottenlegende – Libellus de fundacione ecclesie Consecrati Petri* (Munich, 1977), pp. 3-13, 254-256. Le *Libellus* a été écrit en Allemagne par un Irlandais, entre 1250 et 1261,

105 Spilling, *ibid.*, pp. 18-19; J. Geier, 'Das Traditionsbuch des Klosters St Paul in Regensburg', *Verhandlungen des historischen Vereins für Oberpfalz und Regensburg* 111 (1971), pp. 169-171.

106 Hildegard de Bingen, *Le Livre des Oeuvres Divines*, B. Gorceux (tr.), (Paris, 1982), pp. xvi-xxvii; Heinrich Schipperges, *Hildegard von Bingen* (Olten et Fribourg, 1980).

107 Il s'agirait de la deuxième version de l'*Imago Mundi* (P.L., clxxii, col. 119b) où, selon les *Annales Palidenses* (in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores XVI*, 52) il est indiqué que Honorius Augustodunensis écrivit à la demande de son ami Christanus: Marie-Odile Garrigues, 'Quelques recherches sur l'oeuvre d'Honorius Augustodunensis', *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 70, 1975, pp. 388-425.

108 Valérie I.J. Flint, 'The *Elucidarium* of Honorius Augustodunensis and Reform in late eleventh century England', *Revue Bénédictine* 85, 1975, pp. 178-198; Yves Lefèvre, *L'Elucidarium et les Lucidaires. Contribution par l'histoire d'un texte à l'histoire des croyances religieuses en France au moyen âge* (Paris: 1954).

109 M.-Odile Garrigues, 'L'auteur de la *Visio Tnugdali*', *Studia Monastica* 29, 1987, pp. 19-62.

même formation monastique plutôt que le signe d'une même main¹¹⁰. En outre, si la nationalité d'Honorius reste un mystère (bien qu'on ait souvent pensé qu'il était Irlandais), car ni son nom¹¹¹ ni son œuvre ne la révèlent avec certitude, il n'en est pas de même pour celle de Marcus¹¹².

Marcus, par le biais de la *Visio Tnugdali*, exprime son attachement à sa terre d'origine, le Munster (la province du sud-ouest de l'Irlande). Dans la querelle des deux grandes dynasties qui se disputaient ce royaume, il laisse percevoir sa préférence pour les Mac Carthy (famille à laquelle appartenait Christianus, l'abbé de St Jacques, et indirectement exprime sa loyauté envers son abbé). Il montre aussi son penchant pour la réforme, ce mouvement qui tentait de faire disparaître de l'Eglise d'Irlande les anciennes coutumes de la société celtique: concubinage, divorce, mariage du clergé, tenue des offices ecclésiastiques par la même famille, quelquefois par des laïcs, ou encore passage direct ou indirect de père à fils¹¹³.

Le Munster de la première moitié du XII^e siècle était, en effet, divisé par l'opposition entre les O'Brien, la dynastie du Thomond (le nord du Munster), et les Mac Carthy, celle de la partie sud, le Desmond. Pendant des siècles, les ancêtres des Mac Carthy régnèrent sur la totalité du Munster et avaient leur siège à Cashel qui devint le siège de l'archevêque de la moitié sud du pays¹¹⁴, second en importance après Armagh, le siège de l'archevêque de la moitié nord du pays, mais le provincialisme de Marcus apparaît dans son choix du superlatif *precellentissima*¹¹⁵ pour qualifier Cashel.

Les luttes entre les deux dynasties permirent l'émergence du Desmond, sous son premier roi Tadhg Mac Carthy et son frère qui, en 1123, lui succéda Cormac

110 Peter Dinzlacher, 'The Latin *Visio Tnugdali* and its French Translations', in Kren (éd.), *op.cit.* [n. 1], [111-118], p. 113. Voir aussi Dagmar O'Riain-Raedel, 'Review of Picard et Pontfarcy, *Vision of Tnugdali*', *Cambridge Medieval Celtic Studies* 23, 1992, pp. 122-123.

111 Valérie I.J. Flint, 'The Career of Honorius Augustodunensis', *Revue Bénédictine* 82, 1972, [63-86], p. 84. On n'est pas sûr, non plus, à quoi se réfère *Augustodunensis*: cela désigne-t-il vraiment Autun? ou peut-être Augsburg (selon Valérie I.J. Flint, 'Heinricus of Augsburg and Honorius Augustodunensis: are they the same person?' *Revue Bénédictine* 92, 1982, pp. 148-158) ou peut-être Ratisbonne qui fut l'emplacement d'une ancienne colonie romaine sur un ancien site celte, portant entre autres, le nom de Augusta Tiberii et fut célèbre pour sa colline de la Victoire sur laquelle est dédiée l'église à St Pierre-Consacré: voir Eva Matthew Sanford, 'Honorius, *Presbyter* and *Scholasticus*', *Speculum* 23, 1948, [397-425], p. 402.

112 Voir aussi O'Riain-Raedel, *op.cit.* [n. 110].

113 Voir Seymour et Gwynn, *op.cit.* [n. 9]. C'est une réforme qui n'est pas sans rappeler celle poursuivie autrefois par Pépin et Charlemagne qui tentèrent d'aligner la liturgie de l'Eglise franque avec celle de Rome; Pontfarcy, 'Justice humaine et Justice divine dans la *Visio Tnugdali* et le *Tractatus de Purgatorio Sancti Patricii*', *Cahiers de Recherches Médiévales*, à paraître en 2012.

114 *Annales des Quatre Maîtres*, J. Donovan, éd. et tr., Dublin, 1848-51, vol. II, année 1101.

115 Voir ci-dessous la *Visio Tnugdali*, p. 8 et p. 9 note 5.

Mac Carthy (Cormacus dans la *Visio*, remplacé par Donacques dans la traduction); alors que sur le Thomond, régnèrent deux frères: Conchobhar (Concobre, dans la traduction) et son frère Toirrdelbach O' Brien (le grand père maternel de l'ancêtre irlandaise de Marguerite d'York¹¹⁶). La relation entre ces deux dynasties ne fut que rivalité jusqu'au jour de l'assassinat de Cormac en 1138 sous l'instigation de Toirrdelbach O'Brien. A la mort de Cormac, son frère Donnchadh (Donacques, dans la traduction) prit la couronne, mais en 1140 les O'Brien le chassèrent du Munster; trahi et livré à Toirrdelbach O'Brien en 1142, il mourut son prisonnier deux ans plus tard. Le fils de Cormac reconquit la souveraineté de Desmond en 1151 et régna jusqu'à sa mort en 1185¹¹⁷.

Ces références aux différents rois du Munster n'étaient pas non plus sans intérêt à Ratisbonne pour le monastère de St Jacques qui avait conservé des liens étroits avec l'Irlande: le *Libellus* mentionne une délégation de moines de Ratisbonne envoyée à Conchobhar O'Brien afin d'obtenir de l'argent pour la fondation de St-Pierre-Consacré¹¹⁸, ainsi que la générosité du roi Donatus (fils de Tadhg Mac Carthy et neveu de Cormac¹¹⁹) lors de l'expédition de l'abbé Christianus Mac Carthy¹²⁰.

Marcus en plaçant les rois Conchobhar O'Brien (Concobre) et Donnchadh Mac Carthy (Donacques) dans le *campus laetitia* montre la réconciliation des rivaux. Sa préférence politique pour les Mac Carthy apparaît dans sa mention de la générosité de Donnchadh (*dedit pauperibus*)¹²¹, mais non celle de Conchobhar (O' Brien), et donne au roi Cormac Mac Carthy (remplacé par Donacques, par le traducteur) cinq fois plus d'espace textuel qu'aux deux autres, sa magnificence est rapprochée de celle de Salomon¹²², et sa charité est célébrée¹²³.

La rencontre d'un certain nombre de saints au paradis (épisode supprimé dans la traduction), révèle également les sympathies de Marcus. St Patrick, le saint patron de l'Irlande, et un saint du Thomond, Rúadán (+ 584), patron du monastère de Lorrha (Tipperary) et, dans la tradition, un des douze apôtres de l'Irlande¹²⁴,

116 Voir ci-dessus, pp. XV-XVI.

117 Donncha Ó Corráin, *Ireland before the Normans* (Dublin, 1972); Henry Alan Jefferies, 'Desmond: The early years and the career of Cormac Mac Carthy', *Journal of the Cork Historical and Archaeological Society* 88, 1983, 81-99; Pontfarcy, *op.cit.* [n. 6], pp. 29-40.

118 Breatnach, *op.cit.* [n. 104], 238-240, traduit par Picard, *op.cit.* [n. 6], pp. 92-93.

119 Identification de ce Donatus dans Pontfarcy, *op.cit.* [n. 6], p. 15 note 23.

120 Dagmar O'Riain-Redel, 'Irish Kings and bishops in the *memoria* of the German Schottenklöster', in *Ireland and Europe*, dirs Próinséas Ní Chatháin et Michael Richter (Stuttgart, 1984), pp. 390-404, et Breatnach, *op.cit.* [n. 104].

121 Voir ci-dessous, la *Visio Tnugdali*, p. 114 et p. 115 note 6.

122 Spilling, *op.cit.* [n. 6], pp. 126-127 et notes 380 et 381.

123 Cf. ci-dessous p. 117 note 3.

124 Voir D. D.C. Pochin Mould, *The Irish Saints* (Dublin, Londres, 1964), p. 167 et pp. 280-281.

qui accueillit Tnugdál et lui rappela son droit à être enterré dans le cimetière du monastère¹²⁵ figurent aux côtés de trois évêques associés au mouvement de la réforme en Irlande: Célestin, archevêque d'Armagh, son successeur st Malachie et Christanus évêque de Louth, le frère utérin de ce dernier. Quant au quatrième, Nemias, évêque de Cloyne (au sud du Munster), dont Marcus avait mentionné la mort à quatre-vingt quinze ans dans son prologue, était un personnage connu et vénéré à la fois en Irlande et dans les *Schottenklöster*¹²⁶.

X. Pérégrination et voyage dans l'autre monde: de la spiritualité du XII^e à la mentalité religieuse du XV^e siècle

La *Visio Tnugdali* décrit la complexité de l'au-delà, les terribles peines et les joies sublimes qu'il réserve et montre aussi un changement de concept de l'idée de pérégrination. Au moyen âge, le pèlerinage était, outre son acception de visite à un lieu saint, un exil volontaire qui s'exprimait sous différentes formes: l'érémisme (à l'image de la fuite dans le désert des premiers ermites d'Égypte), la réclusion, l'errance et la mission¹²⁷. Dans le droit ancien de l'Irlande, l'exil hors du clan était la punition des délits et des crimes les plus graves¹²⁸; aussi, tout retrait volontaire du monde était-il considéré comme le sacrifice par excellence, la plus haute forme de pèlerinage. Beaucoup adoptèrent le pèlerinage-errance et s'embarquaient sans but précis. C'est cette forme d'aventure qui est célébrée dans la *Navigation de St Brendan*, écrite en latin au IX^e siècle en Lotharingie, qui raconte le voyage du saint et de ses compagnons à la recherche du paradis situé dans une île de l'océan¹²⁹.

125 Cf. ci-dessous p. 144: «*Ego sum*», ait, «*Ruadanus, patronus tuus, cui jure debitor es sepulture*». John Ryan, *Irish Monasticism* (Dublin, 1931), p. 289 souligne qu'en Irlande, le cimetière des monastères n'étaient pas exclusivement réservés aux moines ou à des membres de familles royales.

126 Aubrey Gwynn et R. Neville Hadcock, *Medieval Religious Houses. Ireland* (Londres, 1970), p. 107.

127 Pierre André Sigal, 'Les différents types de pèlerinages au Moyen Age' in *Santiago de Compostela, 1000 ans de pèlerinage* (Gand, 1985), pp. 97-101.

128 T. M. Charles-Edwards, 'The social Background to Irish *Peregrinatio*', *Celtica* 11, 1976, pp. 46-54; le *Lucus Victorie*, un des plus anciens pénitentiels de l'Eglise celtique, prescrit, par exemple, trois ans de pénitence et une *peregrinatio perennis* pour celui qui commet l'inceste avec sa mère: *The Irish Penitentials*, Ludwig Bieler (éd. et tr.), (Dublin, 1963), pp. 68-69 par. 6

129 Carl Selmer (éd.), *Navigatio Sancti Brendani Abbatis from Early latin manuscripts* (Notre Dame, 1959); John J. O'Meara (tr.), *The Voyage of Saint Brendan* (Dublin, 1978); et ci-dessus note 7.

Le pèlerinage à l'aventure prit très tôt le caractère de mission, à l'image de celle du Breton insulaire st Patrick qui, dans sa *Confession* (Chap. 37) donne le nom de *peregrinatio* à son exil en Irlande.

Son exemple fut suivi au VI^e siècle par st Colmcille (Colomba) qui quitta l'Irlande '*pro Christo peregrinari volens*' pour Iona, une île du nord-ouest de l'Ecosse et entreprit de convertir les Pictes, et par son ami st Colomban qui initia le mouvement des *peregrini* vers le continent. Ce dernier fut le fondateur d'Annegray, Luxeuil, Fontaines et en Italie Bobbio où il mourut¹³⁰. (Sur les lieux où vécut son compagnon st Gall, le fameux monastère fut fondé, puis la ville qui porte son nom).

Au VII^e siècle, st Fursey qui fut le sujet non pas d'une vision mais de deux¹³¹, était aussi un *peregrinus*. Après un séjour en Angleterre, il s'installa à Lagny où il mourut; ses restes furent transportés à Péronne où son tombeau fut un lieu de pèlerinage. (Ses compatriotes élevèrent sur place un monastère réservé à l'usage des *Scots*. Scots étant le nom donné aux Irlandais pendant tout le Moyen Age).

Dès 800, les pèlerins-missionnaires avaient pénétré au cœur de l'Europe. Livin évangélisa la population de Gand et mourut martyr. Disibod construisit Disibodenberg, un monastère près de Trèves; les pèlerins st Killian et ses deux compagnons, apôtres de la Thuringe et de la Franconie, s'établirent à Würzburg et y moururent martyrs.

Ce sont ces *peregrini* qui implantèrent la tradition monastique sur le continent et leurs maisons qui furent autant des lieux de prières que des centres de culture profane et sacrée, jouèrent un grand rôle dans la renaissance intellectuelle carolingienne¹³². Après un ralentissement du mouvement au cours du X^e siècle, le XI^e siècle vit une reprise de la pérégrination, comme en témoigne l'arrivée d'une confrérie de moines à Ratisbonne¹³³.

Certes la venue de Marcus à Ratisbonne – un exil volontaire pour vivre plus près de Dieu – ressemble à la pérégrination de ses prédécesseurs. Cependant par le biais de son récit qui relate la conversion de Tnugdál (un guerrier plus préoccupé des plaisirs de ce monde que du bien de son âme), à la suite de son voyage dans

130 Adalbert de Vogüé (éd.), *Jonas de Bobbio, Vie de saint Colomban et de ses disciples* (Bellefontaine, 1988), et 'En lisant Jonas de Bobbio. Notes sur la vie de saint Colomban', *Studia Monastica* 30, 1988, pp. 63-103.

131 Bede, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum* [n. 86], III, 19; Aelfric, *Homilies*, B. Thorpe (éd. et tr.), (Londres, 1846) vol. II, chap. xxii, pp. 33-34.

132 Bernhard Bischoff, 'Il monachesimo irlandese nei suoi rapporti con continenti', *Settimane di Studio* 4 (Spoleto, 1957), pp. 121-138; Tomás Ó Fiaich, 'Irish *peregrini* on the continent', *Irish Ecclesiastical Record* 103, 1965, pp. 233-400. Voir aussi *Ireland and Europe: the early Church*, Próinséas Ní Chatháin et Michael Richter (dirs), (Stuttgart, 1984); *Ireland and Northern France (ad. 600-850)* Jean-Michel Picard (dirs), (Dublin, 1991); Pierre Riché, *Ecoles et enseignements dans le haut Moyen Age* (Paris, 1979).

133 Kathleen Hughes, 'The Changing Theory and Practice of Irish Pilgrimage', *Journal of Ecclesiastical History* 11, 1960, pp. 141-151; Louis Gougaud, *Christianity in Celtic Lands* (Dublin, 1992), 170-184. Toutefois cette immigration en masse n'a pas toujours été approuvée par le clergé. Une série de conciles au IX^e siècle tentèrent de contrôler l'activité des pèlerins en les invitant à se fixer sous le patronage de quelque puissant évêque ou laïc ou dans les 'hospices' fondés pour les accueillir.

l'autre monde (dont les étapes reflètent celles de sa conversion)¹³⁴, montre une intériorisation de la pérégrination telle qu'elle apparaît chez st Anselme et st Bernard¹³⁵.

Cette nouvelle conception de la vie ici-bas et dans l'au-delà à l'image d'un pèlerinage sera illustrée par Guillaume de Digulleville avec toutes les ressources de l'allégorie dans son *Pèlerinage de vie humaine* (première version 1330-1331, seconde en 1355), et son *Pèlerinage de l'âme* (1355-1358), ouvrages qui seront extrêmement populaires aussi au XV^e siècle: c'est en 1465 que le *Pèlerinage de vie humaine* a été mis en prose¹³⁶. En effet cette pérégrination intérieure qui accentue l'individualité et le pouvoir de chacun sur son destin dans l'autre monde, si ce n'est dans celui-ci, convenait aussi à la spiritualité de la fin du Moyen Âge. La multiplication des *Livres d'Heures*, par exemple, témoigne d'un sentiment religieux personnel qui cherche à se nourrir, et qui est très fort chez Marguerite d'York comme le montrent les ouvrages qui constituent sa bibliothèque.

Sur un plan plus large, ces récits de vision répondent aussi à un goût marqué au XV^e siècle pour tout ce qui a rapport avec l'eschatologie. On sait que les calamités de l'époque rendirent encore plus présente la mort à laquelle ni riche ni pauvre ne peuvent échapper¹³⁷. Cette obsession est illustrée par la fameuse *Danse macabre*; on ne sait si c'est l'expression d'un goût du lugubre ou d'une volonté de regarder la mort en face dans un effort de momentanément la repousser? Quoi qu'il en soit, la crainte de l'au-delà est certaine. Les mœurs déplorables, sinon scandaleuses de beaucoup¹³⁸ devaient mal s'accorder avec une foi qui n'est jamais remise en doute: pour cette raison l'on craignait la mort subite qui empêche de se réconcilier avec Dieu aux derniers moments. Dans cette perspective on comprend pourquoi le *Dies irae*, composé à la fin du Moyen Âge, commence à faire partie de la liturgie funèbre, et la popularité de l'*Ars moriendi*, 'l'Art de bien mourir', qui permettait de s'assurer l'éternité¹³⁹. La multiplication

134 Spilling, *op.cit.* [n. 6], pp. 48-59.

135 Leclercq, *op.cit.* [n. 8], pp. 33-52. Quand Tondal revient à la vie, il demande que la croix soit apposée sur ses vêtements, comme signe de sa vie transformée et, de son intention de progresser spirituellement vers la cité céleste, mais voir l'autre interprétation de ce geste, ci-dessous p. 149 note 2.

136 Voir Edmond Faral, 'Guillaume de Digulleville, moine de Chaalis', *Histoire Littéraire de la France* 39, 1952, pp. 1-132; Charles Victor Langlois, 'Pèlerinages par Guillaume de Digulleville', in *La vie en France au Moyen Âge*, vol. 4: *La Vie Spirituelle. Enseignements, méditations et controverses* (Paris, 1928), pp. 199-268.

137 Hervé Martin, *Mentalités Médiévales* (Paris, 1996), pp. 374-376.

138 Jacques Toussaert, *Le sentiment religieux en Flandre à la fin du Moyen-Âge* (Paris, 1960), 'L'Observation de la loi morale chrétienne', pp. 372-428.

139 Robert Norman Swanson, *Religion and Devotion in Europe c. 1215-c.1515* (Cambridge, 1995), Chap. 6 'The pilgrimage of life and death', pp. 191-234; Jean Lestocquoy, *La Vie religieuse en France du VII^e au XX^e siècle* (Paris, 1964), pp. 71-95; Johan Huizinga,

des copies des visions de l'autre monde et de leurs traductions à cette époque entrainé dans la même ligne de pensée¹⁴⁰.

XI. Etablissement et présentation du texte

a) Les Visions du chevalier Tondal de David Aubert (page gauche)

Notre but a été de conserver le plus possible la particularité visuelle du manuscrit. Ainsi, pour les différencier du texte, les rubriques qui dans le manuscrit sont à l'encre rouge, sont données en italiques.

Nous avons numéroté les lignes de chaque folio (*fo.*):

- *ra*: indique recto colonne *a*
- *rb*: recto colonne *b*
- *va*: verso colonne *a*
- *vb*: verso colonne *b*

La présence des petites capitales a été signalée en mettant la lettre en caractères gras¹⁴¹.

Nous avons gardé les particularités graphiques dans le cas de la séparation des mots, de l'enclise pour *al* et *del* sauf dans *alencontre* (19ra/6) qui sera transcrit *al'encontre*. Mais nous avons séparé les *quen* et les *quil*, qui sont d'ailleurs souvent abrégés. Toutefois nous n'avons pas signalé les abréviations qui sont peu nombreuses.

Nous avons transcrit *i / u* consonantiques par *j / v* sauf dans la famille du verbe *espouanter* et pour le verbe 'pouvoir' que nous avons gardé *pouvoir* (mais non pour le nom que nous avons transcrit *pouvoir*).

Enfin, nous rappelons que ce signe ☐ signale la présence d'un petit carré dans le texte, encadrant ce qui ressemble à un C.

L'Automne du Moyen Age (Paris, 1980), chap. 11; Francis Rapp, *L'Eglise et la vie religieuse en occident à la fin du moyen âge* (Paris, 1961).

140 Pour une analyse de la diffusion de la *Vision* dans le climat culturel flamand du XV^e siècle, voir Cavagna, *op.cit.* [n. 4], pp. 138-146.

141 Voir ci-dessus pp. XX-XXII la description du manuscrit. Nous n'avons pas considéré comme des majuscules les lettres à longues hampes que l'on trouve à la première ligne de chaque colonne de chaque folio.

b) La Visio Tnugdali du ms. de Gand (sous le texte du ms. de David Aubert)

Le texte entier figure sous la traduction du ms. de David Aubert y compris les passages qui n'ont pas été traduits.

La transcription du scribe est soignée, nos rares interventions ont été signalées dans les notes de la page de droite.

Nous suivons la pagination moderne donnée pour chaque folio¹⁴², avons ajouté celle de l'édition de Brigitte Pfeil¹⁴³, signalée par [Pf. et la page du texte], avec entre parenthèses les références ou allusions bibliques¹⁴⁴.

Nous avons également transcrit *i / u* consonantiques par *j / v*.

c) Les notes

Nous avons employé trois types d'appels de notes:

- A gauche sous le texte:
 - ^a signale la présence d'une miniature ainsi qu'une leçon ou une correction du ms.¹⁴⁵
- A droite sous la traduction:
 - * signale un commentaire grammatical;
 - ¹ signale un commentaire se rapportant à la traduction ou à une explication du texte.

d) La Table des rubriques

Elle précède dans le manuscrit le récit de la *Vision*, mais nous l'avons placée à la suite (p. 153) sans la traduire, et utilisée comme table des matières pour le récit.

142 Voir ci-dessus p. XXX-XXXI la description du ms.

143 Voir ci-dessus notes 6 et 65.

144 Celles-ci viennent de Picard, *op.cit.* [n. 6], 158 et issues de Wagner, *op.cit.* [n. 6], pp. XXVI-XXVII; Hugh Jackson Lawlor, 'The Biblical Text in *Tundal's Vision*', *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 36 C, 1924, pp. 351-375; Spilling, *op.cit.* [n. 6], pp. 231-232.

145 Une lecture différente du ms. ou une erreur de transcription dans l'édition de Cavagna, *op.cit.* [n. 4], est signalée par (Cavagna, *VT*, et la ligne du texte).